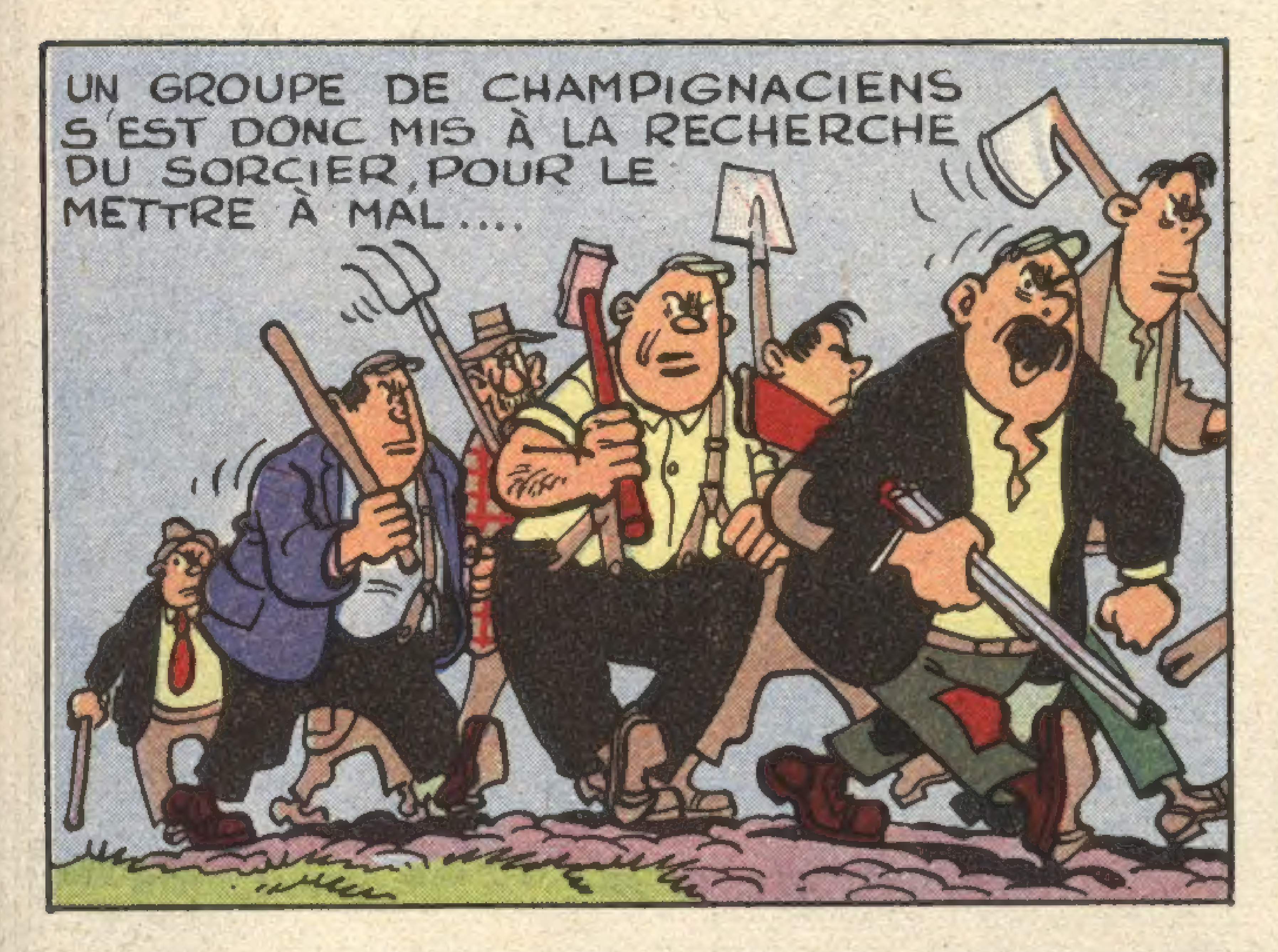
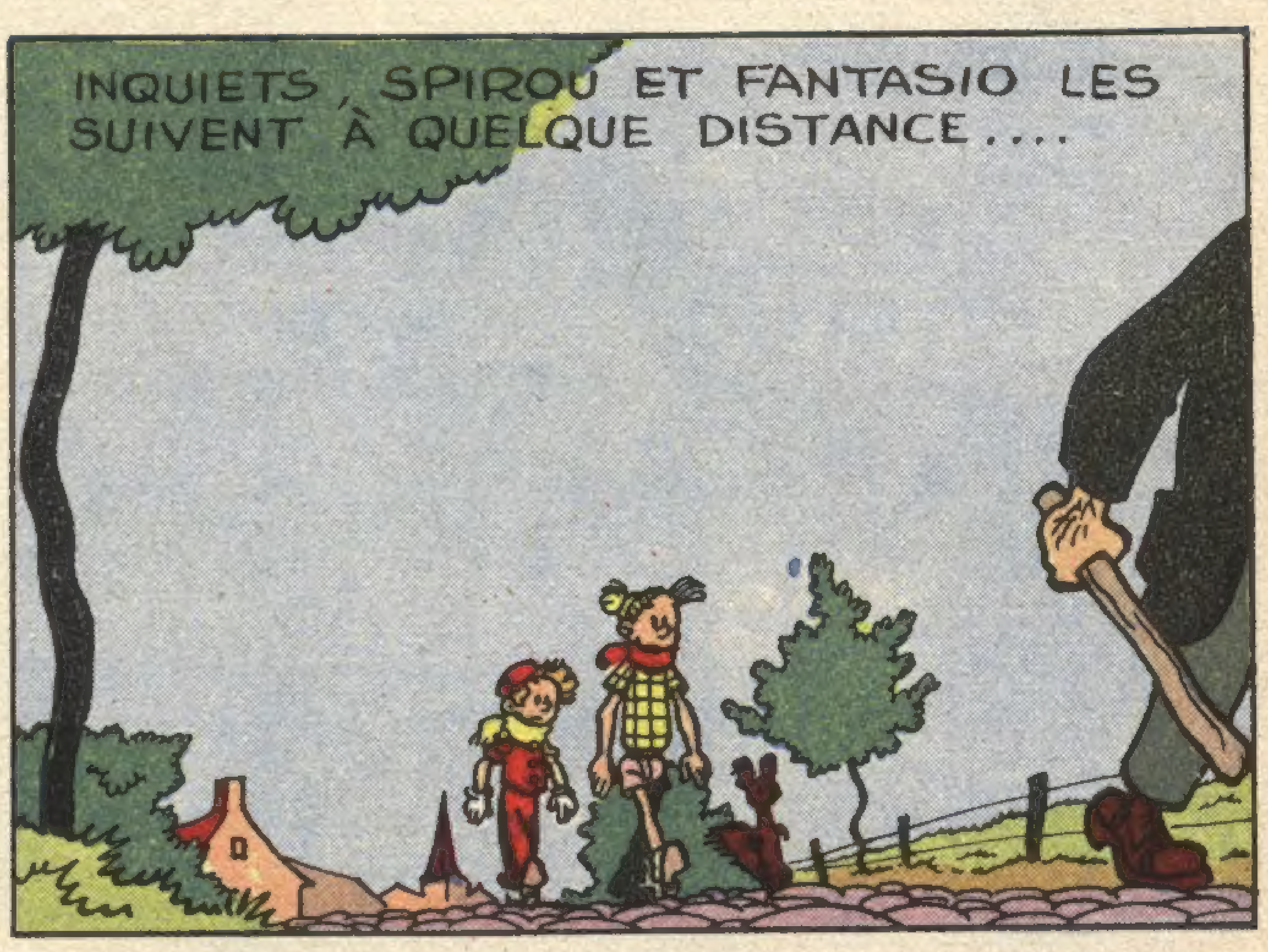


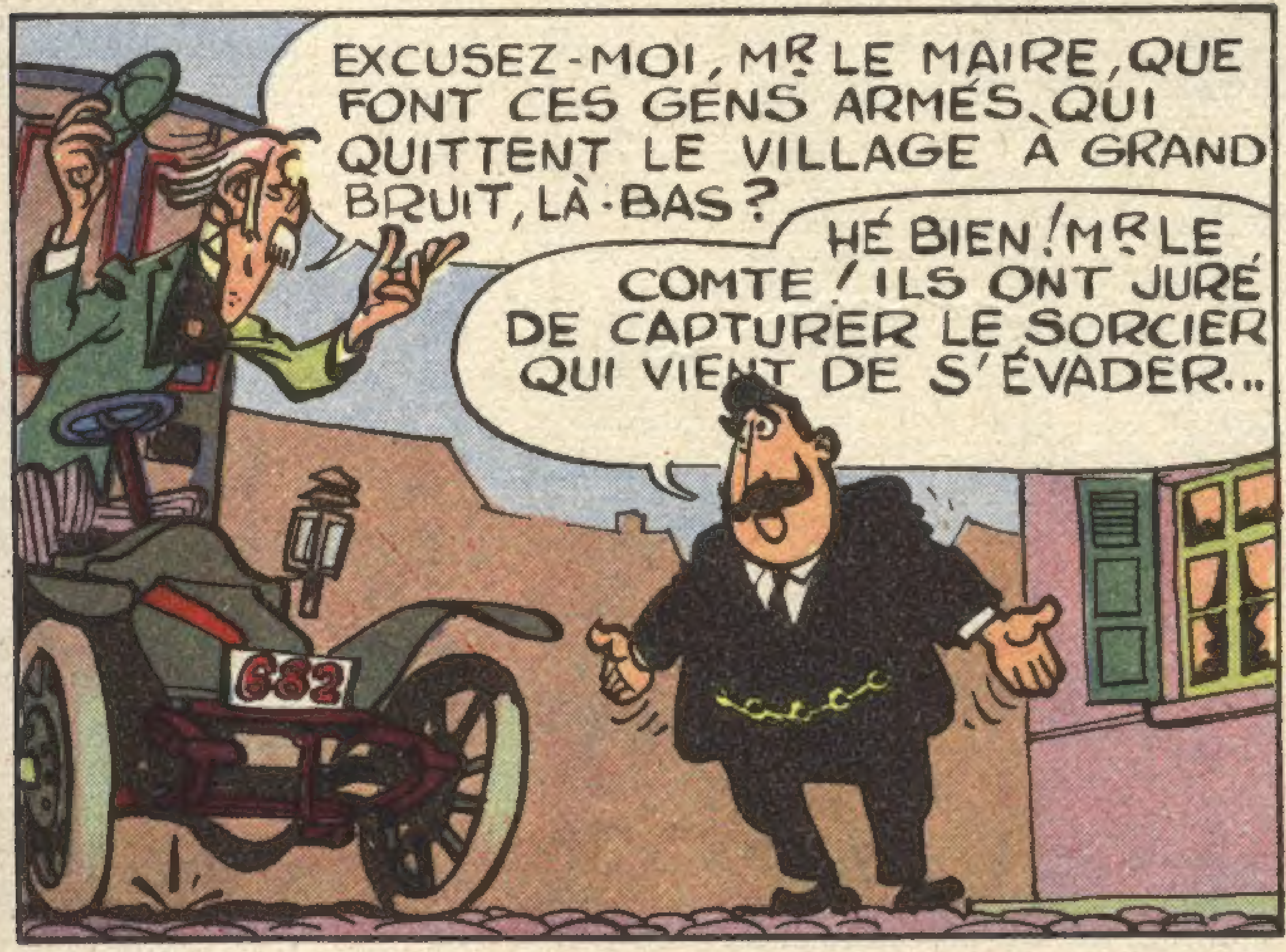
SPIROU

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

13e ANNEE. — N° 661. — 14 DECEMBRE 1950. — 24 PAGES.





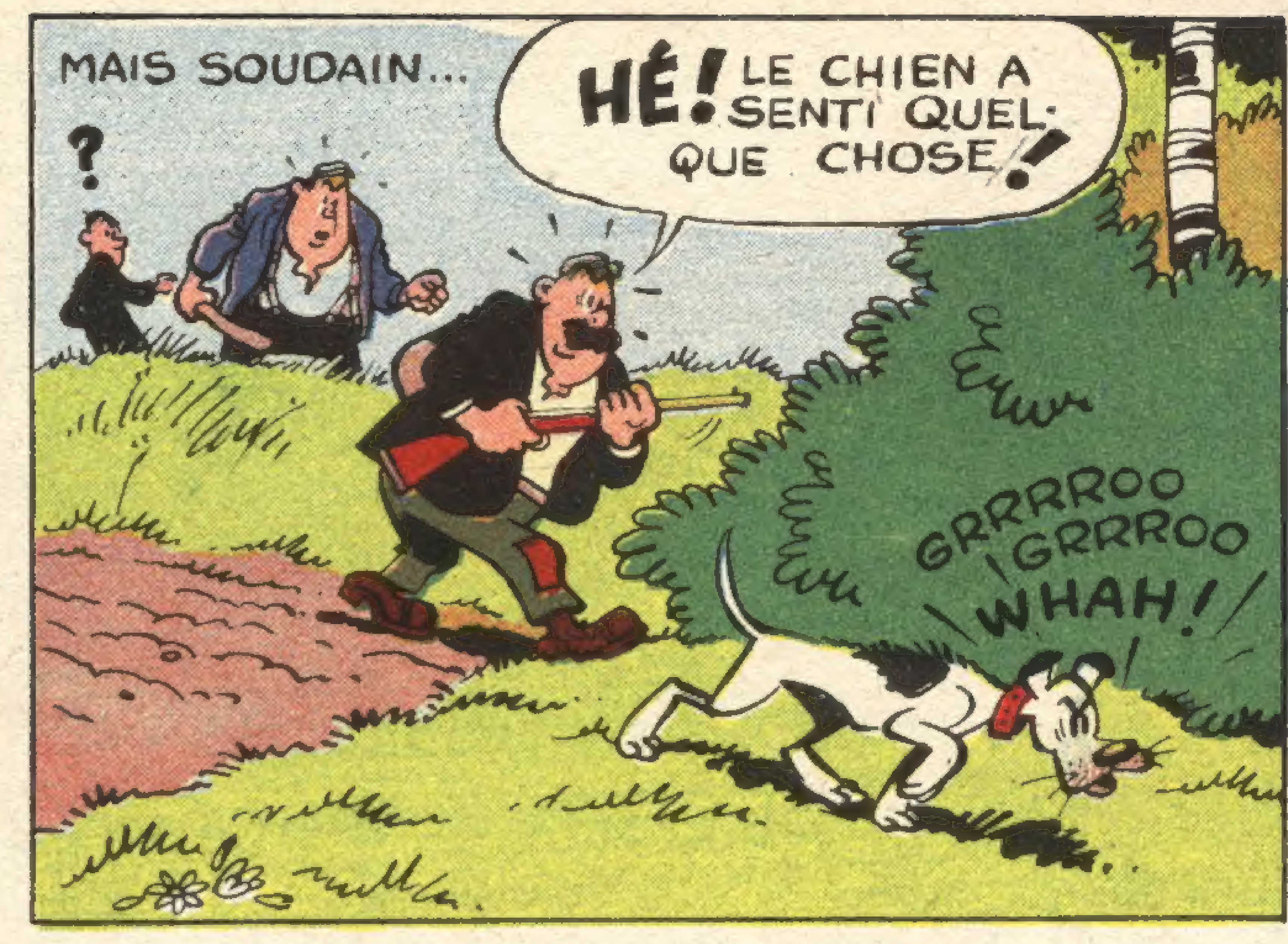


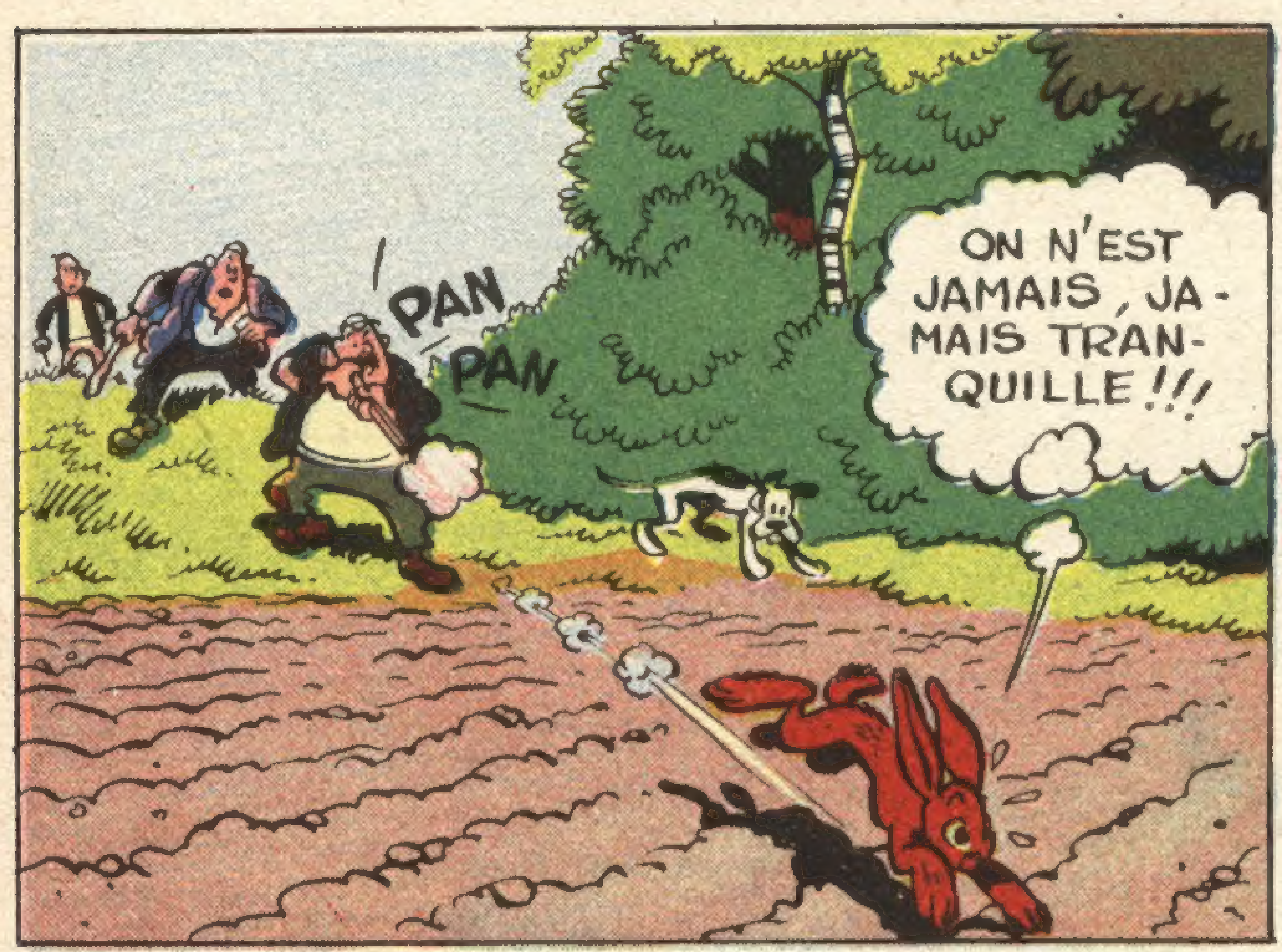






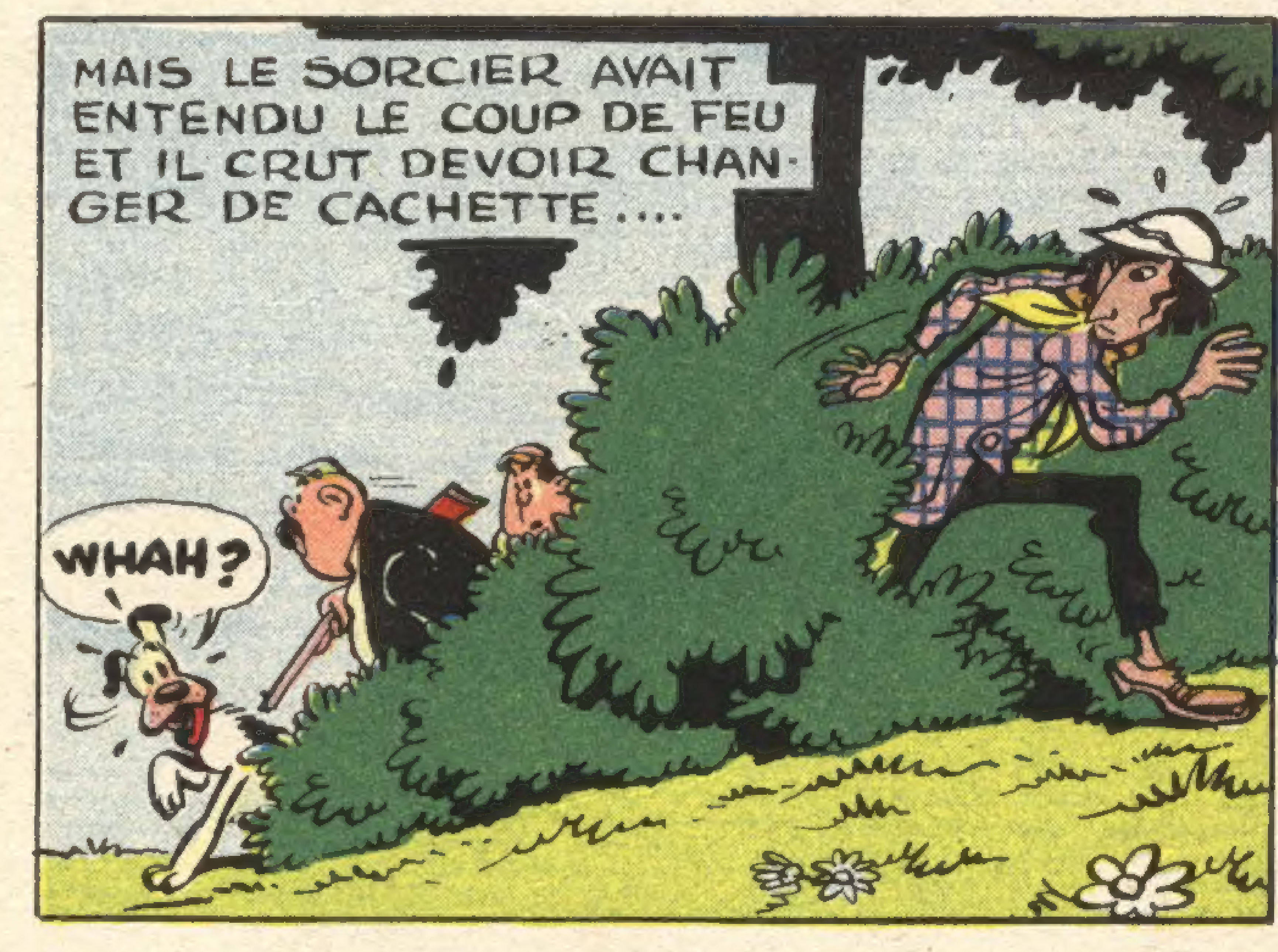

VOICI PLUS D'UNE HEURE QU'ILS FOUILLENT LA CAMPAGNE... J'ESPÈRE BIEN QU'ILS NE LE TROUVERONT PAS !...


MAIS SOUDAIN...
?
HÉ! LE CHIEN A SENTI QUELQUE CHOSE !
GRRRROO GRRROO WHAH !


PAN
PAN
ON N'EST JAMAIS, JAMAIS TRANQUILLE !!!


RATÉ !
QU'EST-CE QUE TU FAIS, IMBÉCILE ?!! TU VEUX QUE LE SORCIER NOUS ENTENDE ET FICHE LE CAMP ?!?
C'ÉTAIT UN RÉFLEXE !...


ILS ONT TIRÉ SUR UN LAPIN ! BON DIEU ! COMME J'AI EU PEUR POUR CE PAUVRE BOHÉMIEN !!!
COMME J'AI EU PEUR POUR CE PAUVRE LAPIN !!!
TOC
TOC
TOC


MAIS LE SORCIER AVAIT ENTENDU LE COUP DE FEU ET IL CRUT DEVOIR CHANGER DE CACHETTE....
WHAH ?


VITE, FANTASIO ! ILS L'ONT DÉCOUVERT !
WHAH GRRR
LE VOILÀ ! C'EST LUI !
AH ! SORCIER ! NOUS ALLONS TE...


MAIS !... JE N'ENTENDS PLUS RIEN !... J'ESPÈRE QU'ILS NE L'ONT PAS.....

Les dieux de l'Olympe, ils avaient tout de même une belle vie. Ils ne faisaient rien de toute leur journée, excepté se mêler à quelque petite guerre et se déguiser de temps à autre pour faire des farces aux humains.

De temps en temps, Jupiter lançait un petit coup de tonnerre, quand l'envie lui en prenait, ou Minerve se faisait passer pour Mentor, afin que les Grecs l'emportent sur les Troyens.

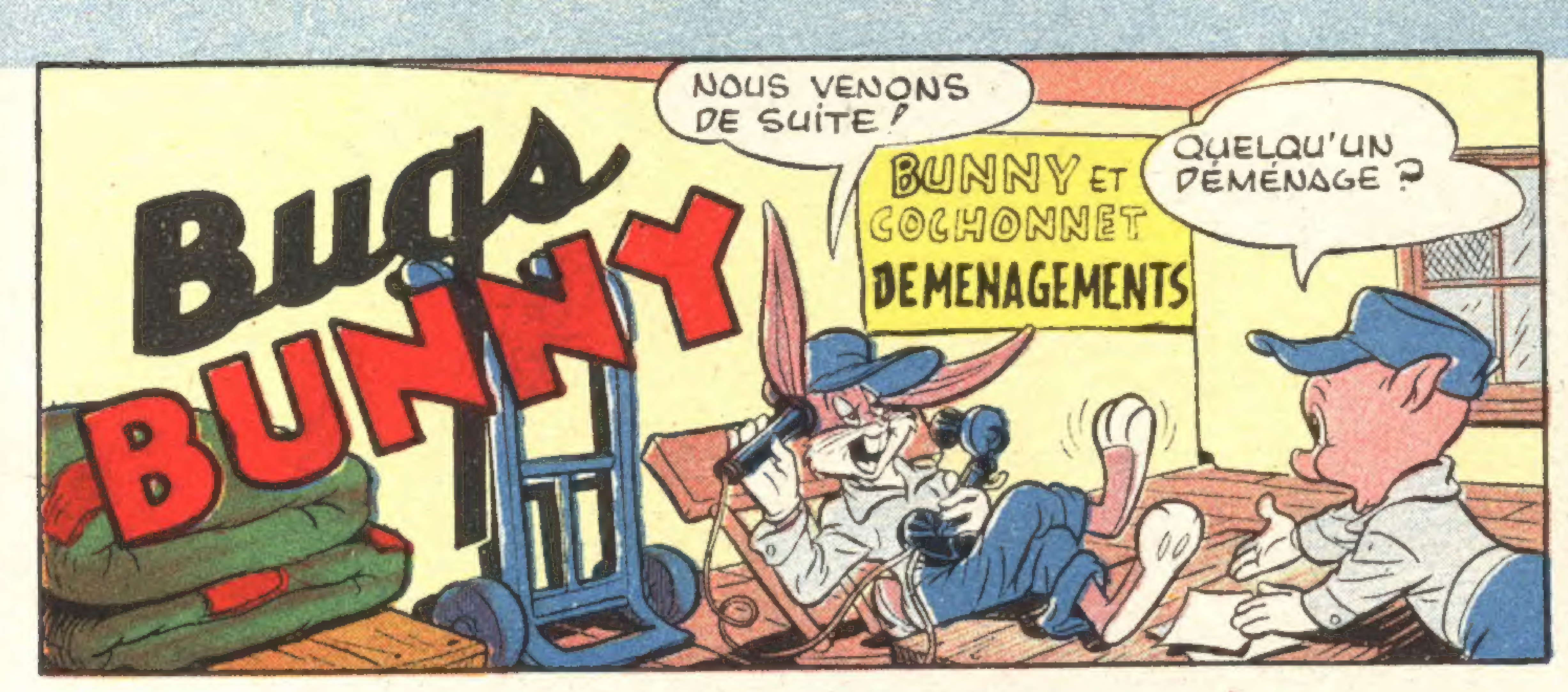
Après quoi, tout rentrait dans l'ordre, et les dieux se mettaient à manger.

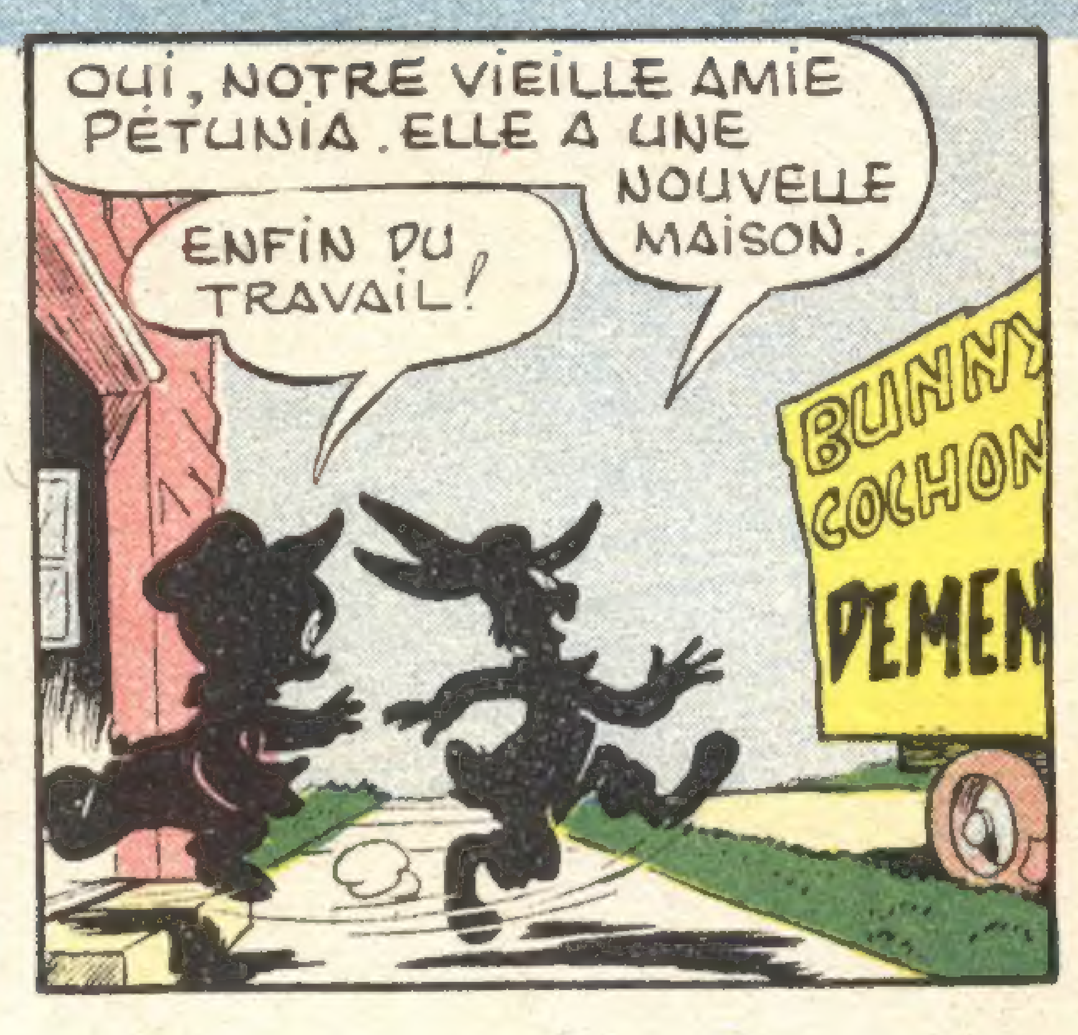
Ils mangeaient beaucoup ; leur plat préféré était, paraît-il, l'ambroisie préparée au nectar, et, pour varier un peu le menu, ils se régalaient d'un peu de nectar à l'ambroisie.

Mais ils se nourrissaient aussi d'autre chose, de quelque chose de délicieux... Vous voulez savoir de quoi ? Lisez donc l'article de cette semaine : « La Nourriture des Dieux. »

SPIP.







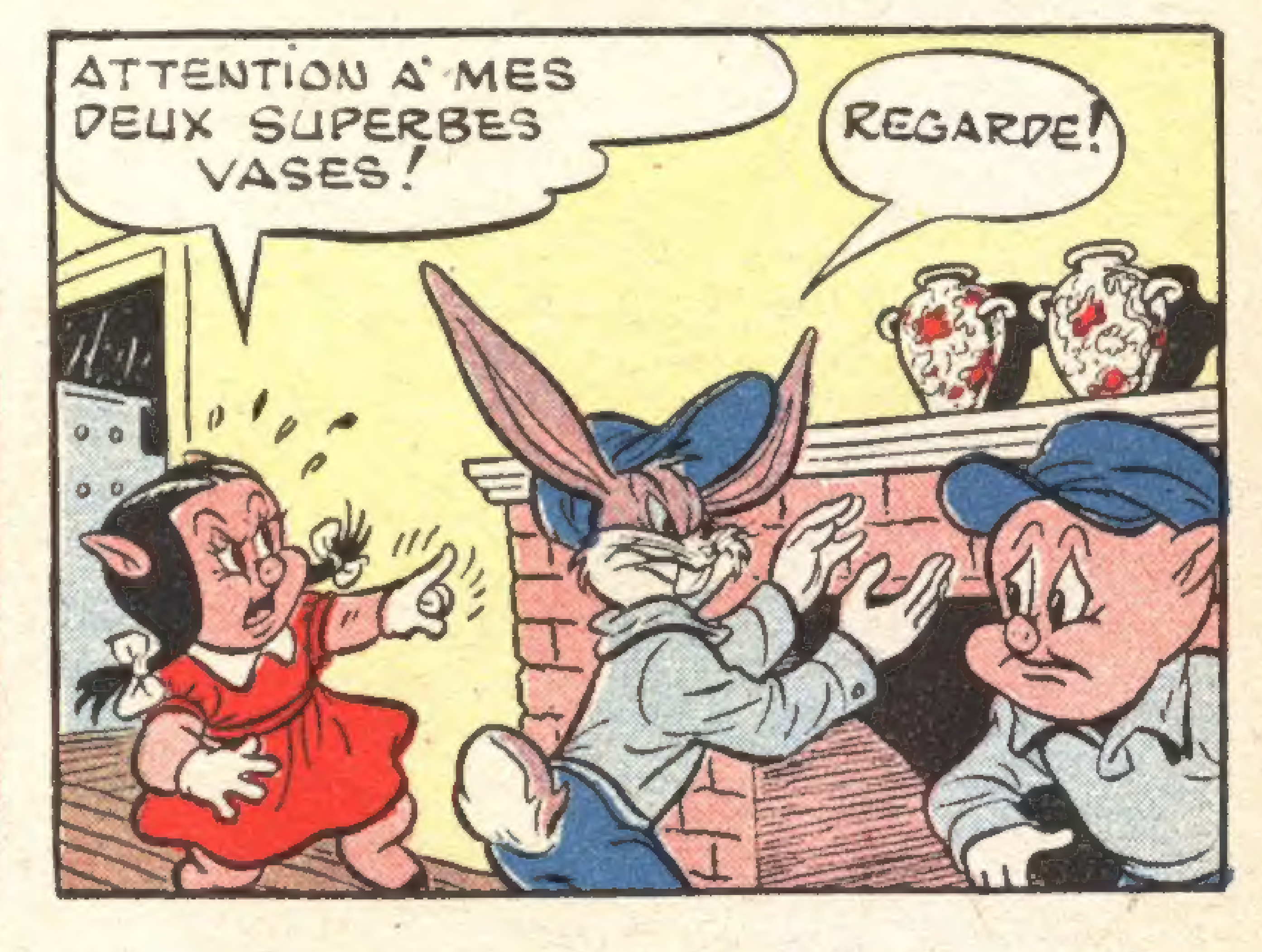


















La légende de Perceval

















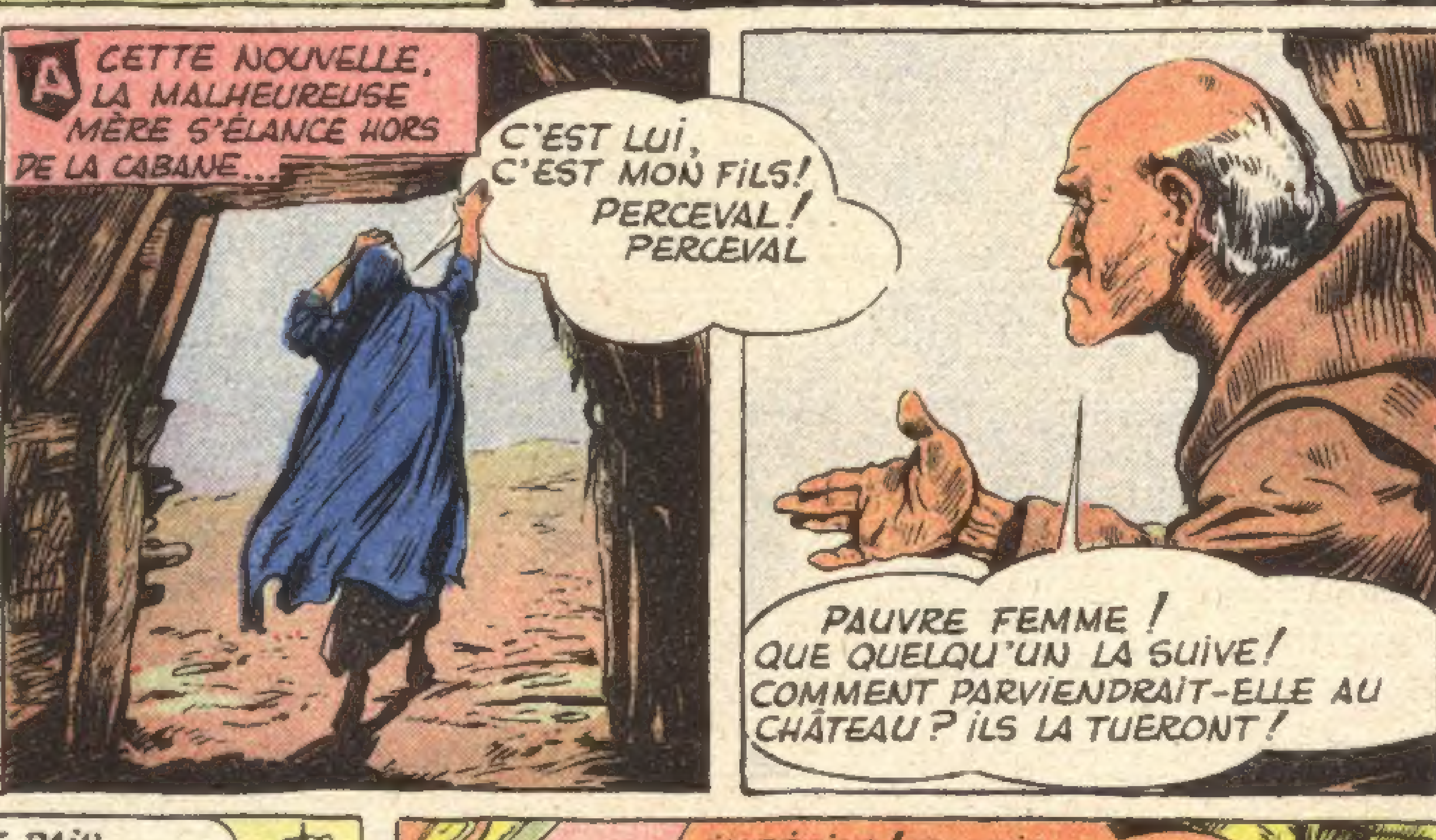
Tandis que Perceval était en route à travers les landes désertes, Erzéléide était arrivée elle aussi sur les terres du château de Tarbes. Poussée par sa générosité chrétienne, elle a porté secours à un lépreux abandonné, et le terrible mal l'a atteinte elle aussi...



















★ L'ÎLE DE LA NUIT ★

par Enid BLYTON.

ET sans lâcher les jumelles, il décrivit l'oiseau :

— Il est grand et il a des ailes effilées ! Je le vois parfaitement ! Oui, oui, c'est le Grand Pingouin !...

Bill passa le gouvernail à Philippe et s'empara des jumelles. Mais il eut beau regarder partout, il ne vit pas l'oiseau annoncé par Jacques et il lui rendit les jumelles en déclarant :

— Je crois plutôt que tu as rêvé ! Tu souhaitais tant voir un Grand Pingouin que tu as imaginé en avoir vu un. Tu prends tes rêves pour des réalités, mon garçon ! Ma main au feu que ce n'est pas un Grand Pingouin !...

— C'est toi qui te trompes, Bill !

Jacques, dont les yeux brillaient de joie ne voulait pas admettre qu'il ait pu mal voir. Il était certain d'avoir aperçu un Grand Pingouin, et les doutes de son ami le chagrinaient. Encore un peu, et il allait penser que c'était de la mauvaise foi. Ou une sorte de jalousie parce qu'il avait aperçu l'oiseau avant lui.

RESUME :

Jacques et sa sœur Lucy-Ann passent leurs vacances à Craggy-Tops, chez l'oncle de leurs amis Philippe et Dinah. En pleine nuit, les garçons ont surpris Jo-Jo, le domestique nègre, qui revenait à bord de son bateau. L'homme se met à leur poursuite. Ils s'échappent par le souterrain récemment découvert et aboutissent dans les caves de l'habitation. Plus tard, ils découvrent la retraite d'un nommé Bill Smugs, le propriétaire du mystérieux bateau déjà aperçu auparavant. Bill devient leur grand ami, mais les enfants doivent se cacher de Jo-Jo pour lui rendre visite. Quelques jours plus tard ils voguent aux abords de l'Ile de la Nuit, sur laquelle Jacques prétend apercevoir un Grand Pingouin...

Il regarda de nouveau dans les jumelles. L'oiseau avait disparu ; seules des mouettes, de banales mouettes, tournoyaient sur une aile dans le ciel bleu. L'enthousiasme du petit garçon n'en fut pas refroidi pour autant, et il se tourna vers Bill pour le supplier :

— Bill ! Bill ! Voguons vers l'Ile de la Nuit ! Longeons-la ! Je suis sûr que c'est un Grand Pingouin ! Si nous retournons vers l'île, tu le verras comme moi et tu ne douteras plus. Mais Bill ! que va dire le monde quand il apprendra que j'ai vu le Grand Pingouin, cet oiseau qui a disparu depuis plus d'un siècle ?

— Oh ! ça ne fera pas une révolution, Jacques ! répondit Bill, en souriant. Le monde ne s'occupe pas beaucoup d'oiseaux. Seuls quelques savants, spécialisés encore bien, daigneront s'intéresser à ta découverte ! Allons, calme-toi ! Et croismoi, ce n'était pas un Grand Pingouin... Tu as confondu...

Mais Jacques ne se calmait pas. Il était allé se planter à l'avant de l'Albatros et ne cessait de scruter l'horizon. Il avait la figure toute congestionnée de plaisir, et un tic nerveux, par intervalles, lui plissait le front. Sentant que quelque chose

d'extraordinaire venait de se passer, Kiki, de son côté, ne resta pas plus longtemps sur le mât et vint se percher sur l'épaule de son maître. Pour attirer son attention, il lui becqueta l'oreille.

— Oui, Kiki, c'était un Grand Pingouin, lui cria le petit garçon. Tu le crois, hein ?

Pour une fois, le perroquet ne dit rien. Il demeura comiquement muet. Mais Lucy-Ann, gagnée à son tour par l'enthousiasme de son frère, s'était approchée de lui et avait saisi son bras.

— Oui, Jacques, c'était un Grand Pingouin !... murmura-t-elle.

Pour rien au monde, elle n'aurait voulu faire de la peine à son frère en mettant ses allégations en doute. Elle était heureuse de sa joie.

Par contre, ni Philippe ni Dinah n'avaient les mêmes raisons que Lucy-Ann pour croire Jacques sur parole, et ils furent de l'avis de Bill. Non, ce n'était pas un Grand Pingouin !...

Quand le bateau vogua dans une eau parfaitement calme et que la voile fut ferlée, le petit groupe mangea les sandwiches préparés par tante Polly et but le thé chaud contenu dans le thermos...

— Bill, demanda tout à coup Jacques, qui jusqu'ici était resté rêveur, est-ce qu'un jour nous pourrons partir seuls dans ton bateau ? Tu l'as promis...

Bill regarda son petit ami droit dans les yeux :

— Oui, à condition de me promettre à ton tour de ne pas voguer trop loin, répondit-il. Et surtout de ne pas essayer de revoir le Grand Pingouin... Les parages où tu as cru le voir sont trop dangereux.

Jacques devint rouge jusque derrière les oreilles et baissa la tête. Il se tut pendant tout un temps, puis il articula lentement :

— Je te le promets, Bill ! Je n'irai pas à l'Ile de la Nuit dans ton bateau !...

Et relevant la tête :

— Alors, oui ? On pourra avoir ton bateau pour nous tous seuls ?

— Puisque je te le dis, répliqua Bill. Je vois que vous êtes capables de le manœuvrer convenablement, et il ne peut rien vous arriver si vous sortez par temps calme, comme aujourd'hui.

Jacques remercia, et ses yeux redevinrent songeurs. Il avait une idée, mais il estimait inutile de la communiquer aux autres. Il venait de donner sa parole à Bill Smugs qu'il n'irait pas dans l'Ile de la Nuit sur son bateau, mais personne ne pouvait l'empêcher d'y aller avec le bateau de quelqu'un d'autre. Avec le bateau de Bill, il apprendrait à connaître la manœuvre à fond, mais le jour où il serait sûr de lui, il irait dans le bateau de Jo-Jo et essayerait d'atteindre l'île sans demander la permission de personne.

C'était un plan dangereux, mais Jacques avait une envie si grande de revoir son Grand Pingouin que les risques de l'aventure ne le troublaient pas. Pour mieux dire, il n'y pensait pas.

Un moment, il eut envie de révéler ses plans aux autres. Mais il se



ressaisit à temps. Il ne fallait pas que Bill sût. Bill était un ami, certes, il était gentil et compréhensif, mais c'était une grande personne, et les grandes personnes ne voient pas les choses comme les enfants.

Jacques était si profondément absorbé dans ses réflexions qu'il n'entendit pas qu'on l'interpellait.

— Oh ! laisse-le tranquille ! ricana Dinah. Il vole à côté de son Grand Pingouin...

— Pauvre vieux Jacques ! susurra Philippe.

Et lui donnant un coup dans le flanc, il ajouta :

— Eveille-toi, rêveur !

— Redeviens un être sociable ! lança Bill. Sinon, un de ces jours, il va te pousser des ailes !

Quand le thermos fut vidé, Bill décida de rentrer au havre, mais à force de rames. Il estimait que c'était un exercice tout indiqué pour de jeunes énergies, et il passa les rames aux deux garçons. Ils trouvèrent beaucoup de plaisir à ce sport, Jacques surtout, qui n'oubliait pas son plan et qui se voyait ramant déjà dans la passe de l'Ile de la Nuit.

— Eh bien, nous voici de retour! s'exclama Bill, en sautant sur la plage. La promenade est finie !

Les garçons l'imitèrent et sautèrent dans le sable avec souplesse. Les fillettes firent plus de manières, elles descendirent de l'embarcation tout à leur aise avec le thermos et le panier vide. Puis, Bill tira l' « Albatros » sur la plage.

(A suivre.)

NOS MOTS CROISES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1								■		
2							■			
3					■	■				
4									■	
5						■				
6		■			■					
7				■		■		■		■
8	■									
9			■					■		
10						■				

HORIZONTALEMENT :

1. Titre des anciens rois d'Egypte. - Ville de Chaldée.
2. Qui appartient à l'homme. - Roi de Juda.
3. Bœuf sacré. - Grand cachet.
4. Envie douloureuse.
5. Ville d'Italie. - Plateau d'Asie.
6. Note de la gamme. - Parfois de police.
7. Propre.
8. Sac qui enveloppe le cœur.
9. Pronom. - Fenouil. - Pronom.
10. Nom flamand d'une ville de Belgique. - Ville de Sicile.

VERTICALEMENT :

1. Voiture à quatre roues, légère et découverte. - Possessif.
2. Touffe de plumes que certains oiseaux ont sur la tête. - Arme.
3. Dignité de grand amiral.
4. Coupent ras le poil. - Coupé jusqu'à la peau.
5. Possède. - Fille d'Inachos. - Celui qui a été consacré.
6. Pronom. - Démonstratif.
7. Marque que laisse une plaie.
8. Tranchant.
9. Affaibli. - Qui apaise la douleur.
10. Rendent un son enroué en respirant. - Roi d'Israël.

Solution du problème précédent

HORIZONTALEMENT :

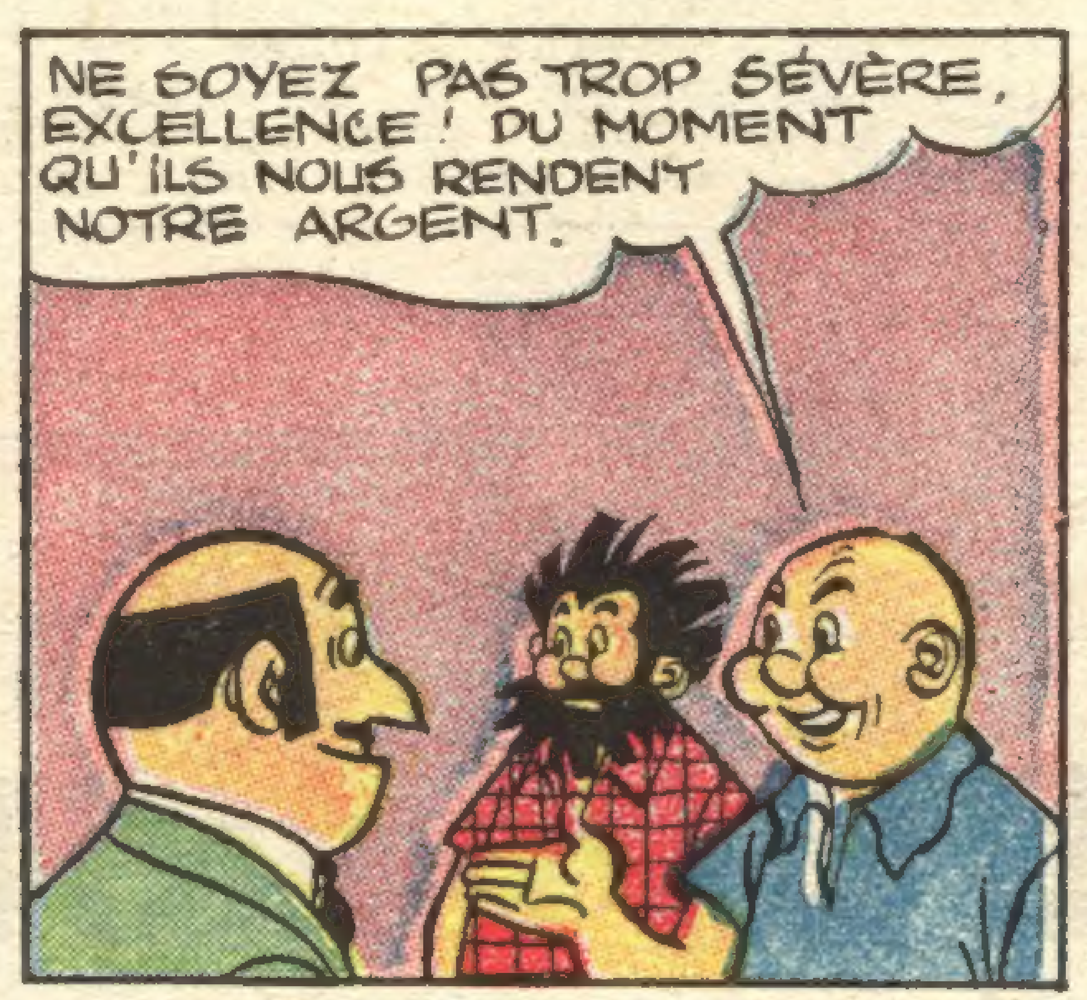
1) RACINGCLUB. — 2) EPURER. - ISO. — 3) VOLATILE. - I. — 4) EGOISTE. - ES. — 5) RETS. - TUBAS. — 6) TET. - MI. - RUE. — 8) I. - ELY. - SU. - A. — 8) ET. - ATTENDU. — 9) RENCHERIR. — 10) RUSE. - TRUC.


TIF et TONDU

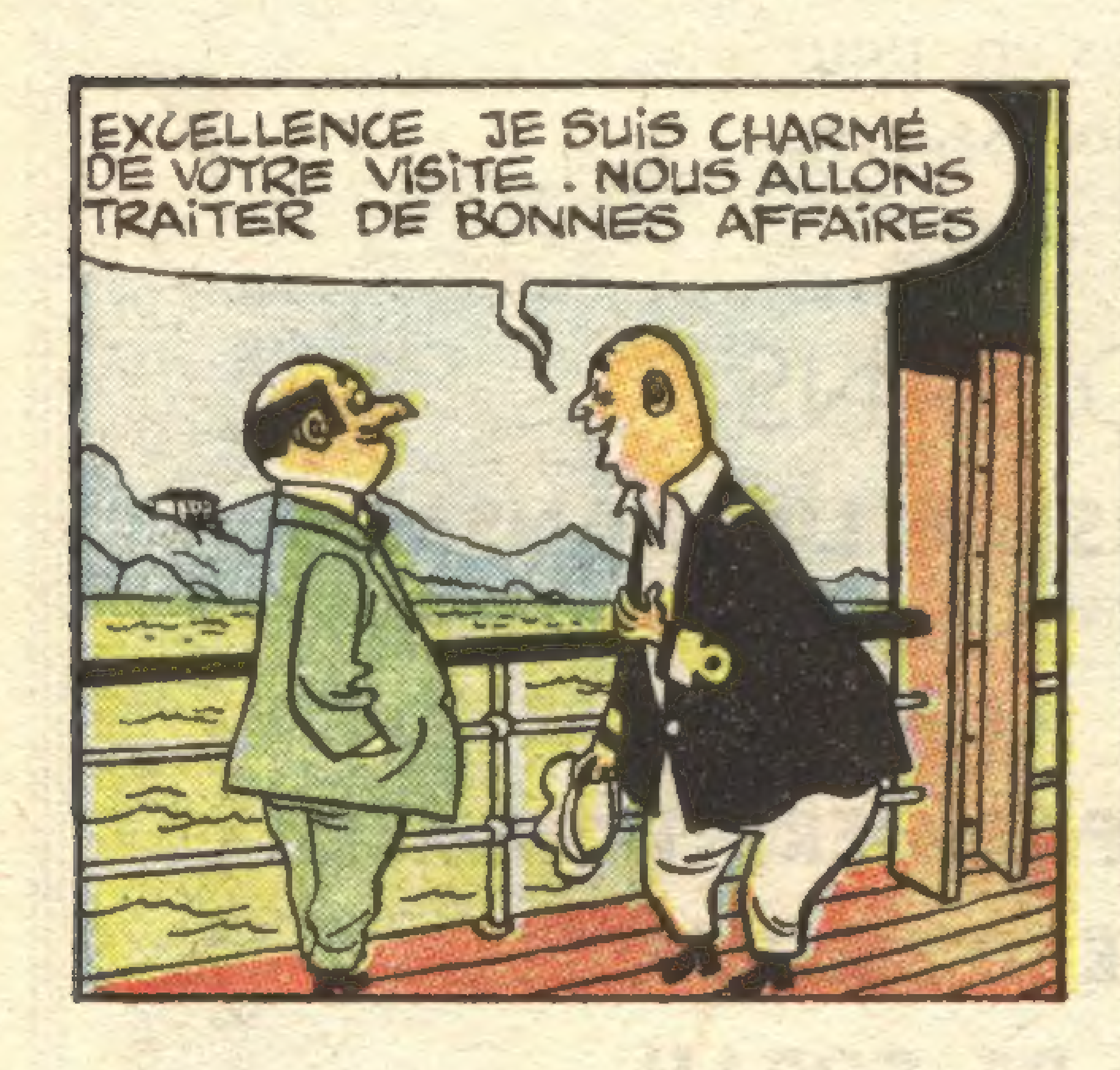

NOUS ALLONS ACCOSTER À LA LIBERTAD. LE GOUVERNEUR VIENDRA À BORD. SANTA-ANA ÉTANT SINISTRÉE, NOUS POURRONS VENDRE NOTRE CARGAISON DE RIZ.


BIEN ENTENDU, J'EN DEMANDERAI DIX FOIS LE PRIX. NOUS VENDRONS NOS ARMES À SAN-SALVADOR
CAFT


PUIS NOUS IRONS TOUCHER LA PRIME DES DEUX ZÈBRES. SUIS-JE UN GRAND HOMME, OUI OU NON?

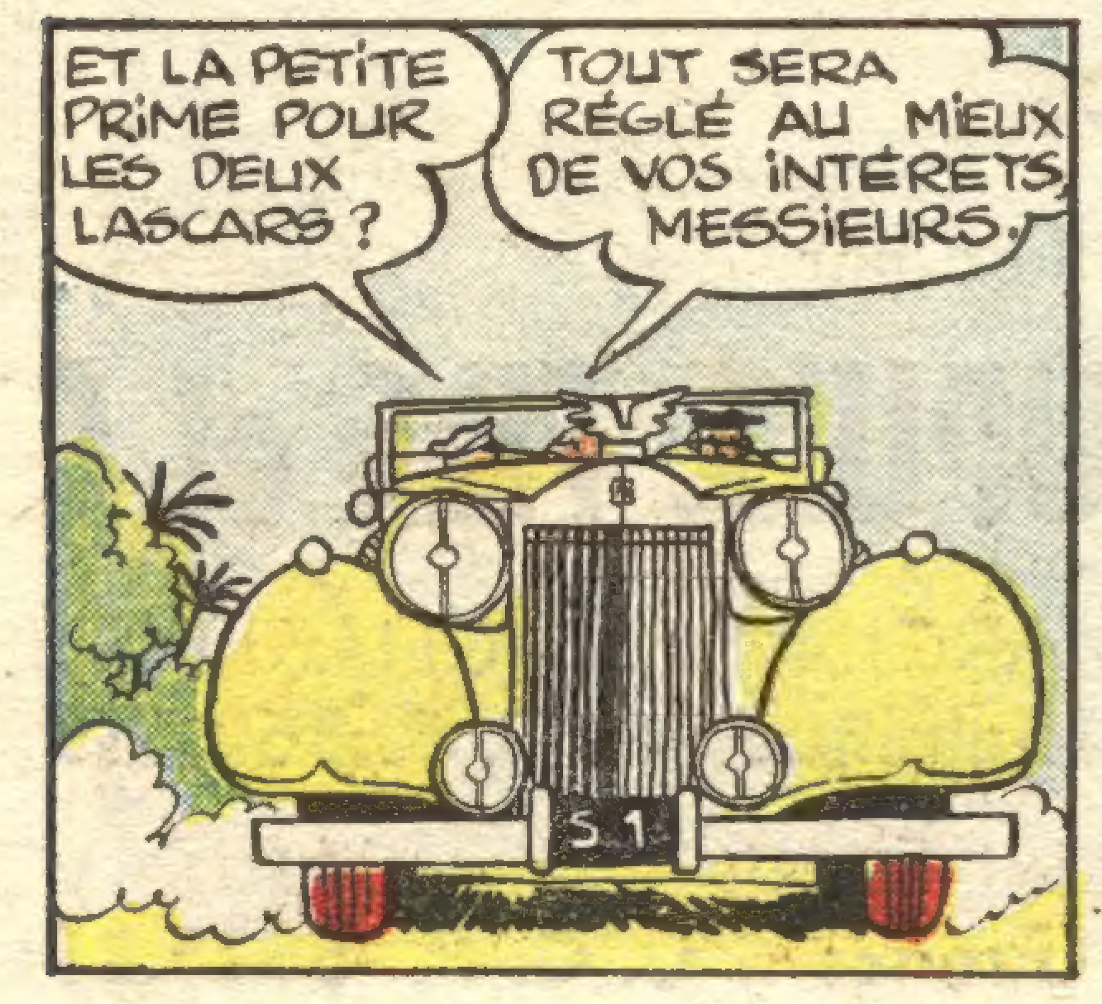

NE SOYEZ PAS TROP SÉVÈRE, EXCELLENCE ! DU MOMENT QU'ILS NOUS RENDENT NOTRE ARGENT.


J'AGIRAI SUIVANT LEUR COMPORTEMENT, ET MON VERDICT SERA DONNÉ EN PLEINE JUSTICE!

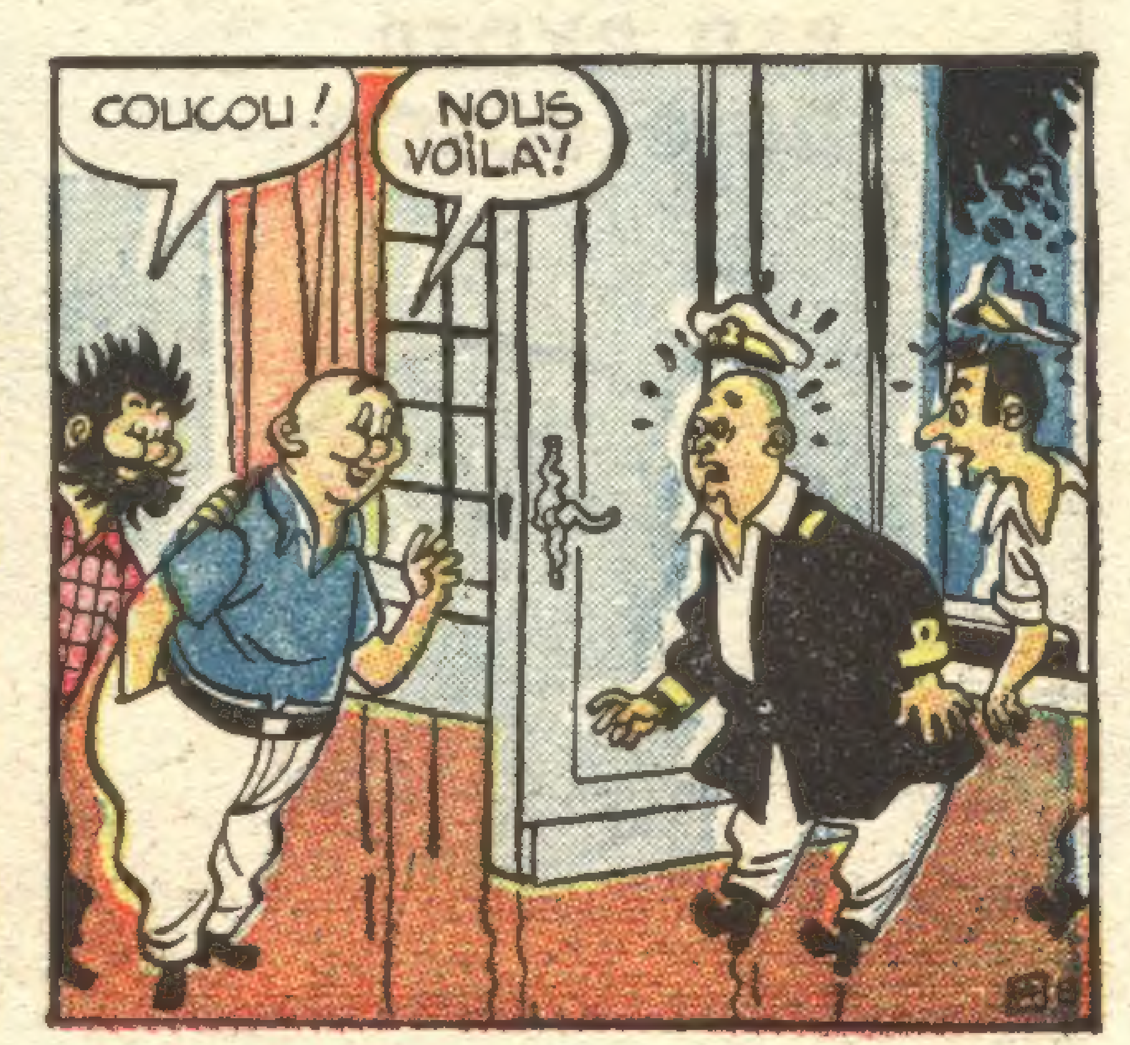

EXCELLENCE, JE SUIS CHARMÉ DE VOTRE VISITE. NOUS ALLONS TRAITER DE BONNES AFFAIRES


COMMENT? VOUS ME DEMANDEZ UN PRIX SUPÉRIEUR POUR LE RIZ ET TRIPLE POUR LES ARMES.
LES HABITANTS DE SANTA-ANA, S'ILS ONT FAIM, DONNERONT VINGT FOIS LE PRIX. ET SON EXCELLENCE RÉALISERA UNE BONNE AFFAIRE... IL PEUT ME DONNER UN SUPPLÉMENT POUR LES ARMES.


D'ACCORD. VOUS POUVEZ FAIRE DÉCHARGER PAR VOS HOMMES. SUIVEZ-MOI À SAN-SALVADOR, JE VOUS Y PAIERAI


ET LA PETITE PRIME POUR LES DEUX LASCARS?
TOUT SERA RÉGLÉ AU MIEUX DE VOS INTÉRÊTS, MESSIEURS.
S.1.


FAITES-MOI L'HONNEUR DE PASSER DANS MON BUREAU, MESSIEURS.

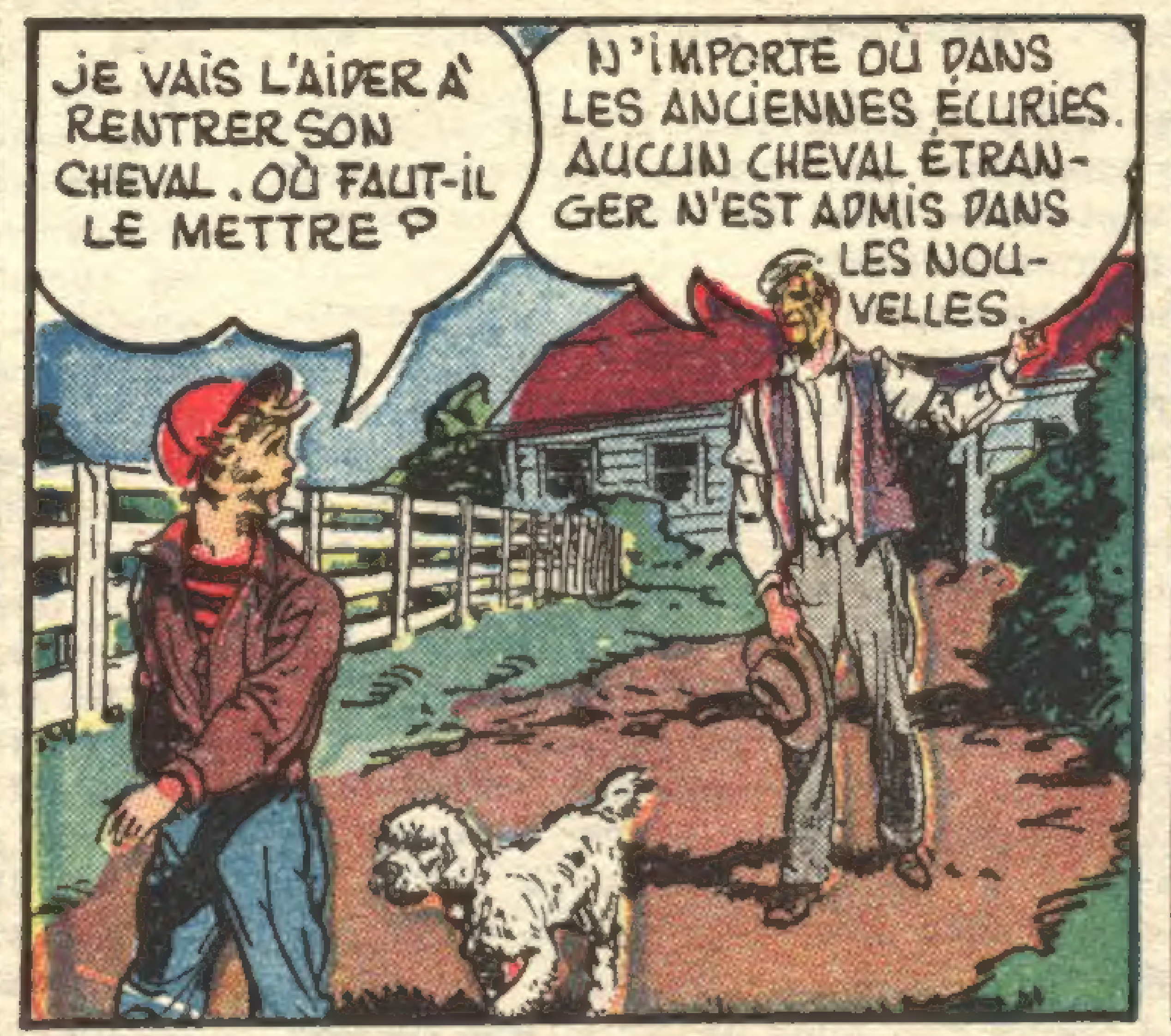

COUCOU!
NOUS VOILÀ!

JO LUMIÈRE

PAR FRANK GODWIN



















Un fameux match sur terrain gelé !

Ce fut une rude surprise pour le fameux explorateur norvégien Roald Amundsen, qui s'apprêtait, au milieu de difficultés de tous genres, à attaquer le Pôle Nord en force. On était en 1909. Son navire polaire, le vieux et célèbre « Fram », était paré et bourré avec une minutie presque maniaque de tout ce qui est nécessaire pour semblable bagarre.

Un laconique télégramme :

« **9 AVRIL 1909. PEARY ATTEINT 90° LAT. NORD.** »

...vint lui couper littéralement le souffle. Le rude officier américain était le premier humain qui mettait le pied sur le sommet nord du monde. Son boy, un nègre, était le second. Amundsen accusa le coup comme un sportif, puis eut un trait de génie très simple, dont il garda le farouche secret.

Bientôt, le valeureux « Fram » sortait tout guilleret de la baie d'Oslo (Norvège).

DEMI-TOUR...

En pleine mer, Amundsen réunit l'équipage ahuri, fait dérouler une carte et déclare : « Je vais au Pôle Sud... Qui me suit ? » Les rudes marins aiment leur chef aveuglément. C'est dans l'enthousiasme qu'ils souscrivent à ce changement de décor... à vue.

L'expédition dépasse l'Afrique et le cap de Bonne-Espérance. Les quatre-vingt-dix chiens groenlandais ont souffert dans les mers tropicales. L'inaction leur pèse. Il y a des... tentatives de suicide, et de plus ils engraissent dangereusement. « De gras cochons », plaisante Amundsen.

Le « Fram » s'avance dans la mer de Roos. Voici les premiers icebergs. La Barrière de glaces, qui arrêtera toute navigation, n'est pas loin. Le « Fram » tressaille. Il se vautre dans les glaces flottantes avec une sorte de bonheur. Les chiens heureux se dressent et aboient, oreilles dressées.

Le « Fram » jette l'ancre. La fameuse Barrière de glaces étend ses immensités bleuâtres vers le sud.

Une fois à terre, Amundsen cherche un terrain... à bâtir. A quatre kilomètres du « Fram », dans une cuvette de glace, il le trouve à son gré. Il n'y a pas de notaire, mais Framheim est vite debout. En quinze jours, deux cents caisses de provisions sont dans la maison.

A sept cents kilomètres de là, Amundsen le sait, il y a un diable d'Anglais, le célèbre Scott, qui est à pied d'œuvre pour la même aventure. La conquête du Pôle Sud se double d'un match inédit, un match fébrile où il faut avant tout garder son calme. Scott a imaginé des traîneaux à moteur. Amundsen fait confiance aux chiens.

Ne vous étonnez pas. L'hiver antarctique commence au mois de mars pour finir en septembre. C'est en octobre que débute un printemps relatif.

Amundsen profite de l'hiver pour constituer ses dépôts de vivres. Le point le plus rapproché du Pôle, il le place à neuf cents kilomètres encore. Les neuf hommes sont admirables. « Je mérite une raclée si je n'arrive pas au Pôle avec une bande pareille ! » s'écrie Amundsen.

Le 20 octobre, les traîneaux sont prêts. Les rabots les ont si bien amenuisés que, de soixante-quinze kilos, ils sont arrivés à vingt-deux. Cinq hommes et cinquante-deux chiens d'élite foncent vers le sud. Il y a 1.500 kilomètres à l'aller, la même distance pour le retour... Si on revient !

Le diable s'en mêle de suite. Des crevasses perfides, où des traîneaux disparaissent brusquement et qu'on ne dégage qu'avec mille peines. Un froid... polaire peu normal, en ce printemps 1911. Une chaîne de montagnes énormes qu'il faut franchir dans un brouillard infernal. Il reste quarante-deux chiens. Amundsen en sacrifie vingt-quatre à coups de carabine, pour nourrir les dix-huit qui restent. Enfin, la montagne est vaincue... A une allure vertigineuse, les traîneaux allégés filent vers le but en un rush enthousiaste.

VICTOIRE !

Et le 15 décembre 1911, le drapeau norvégien claquait au vent froid du Pôle Sud. Cinq poings vigoureux le piquaient ensemble, et le grand Amundsen, l'âme bouleversée, déclara lentement : « Ainsi, nous te plantons sur le Pôle Sud, ô notre cher drapeau, et nous donnons aux espaces que tu domines le nom de " Etendues Haakon VII " (roi de Norvège). »

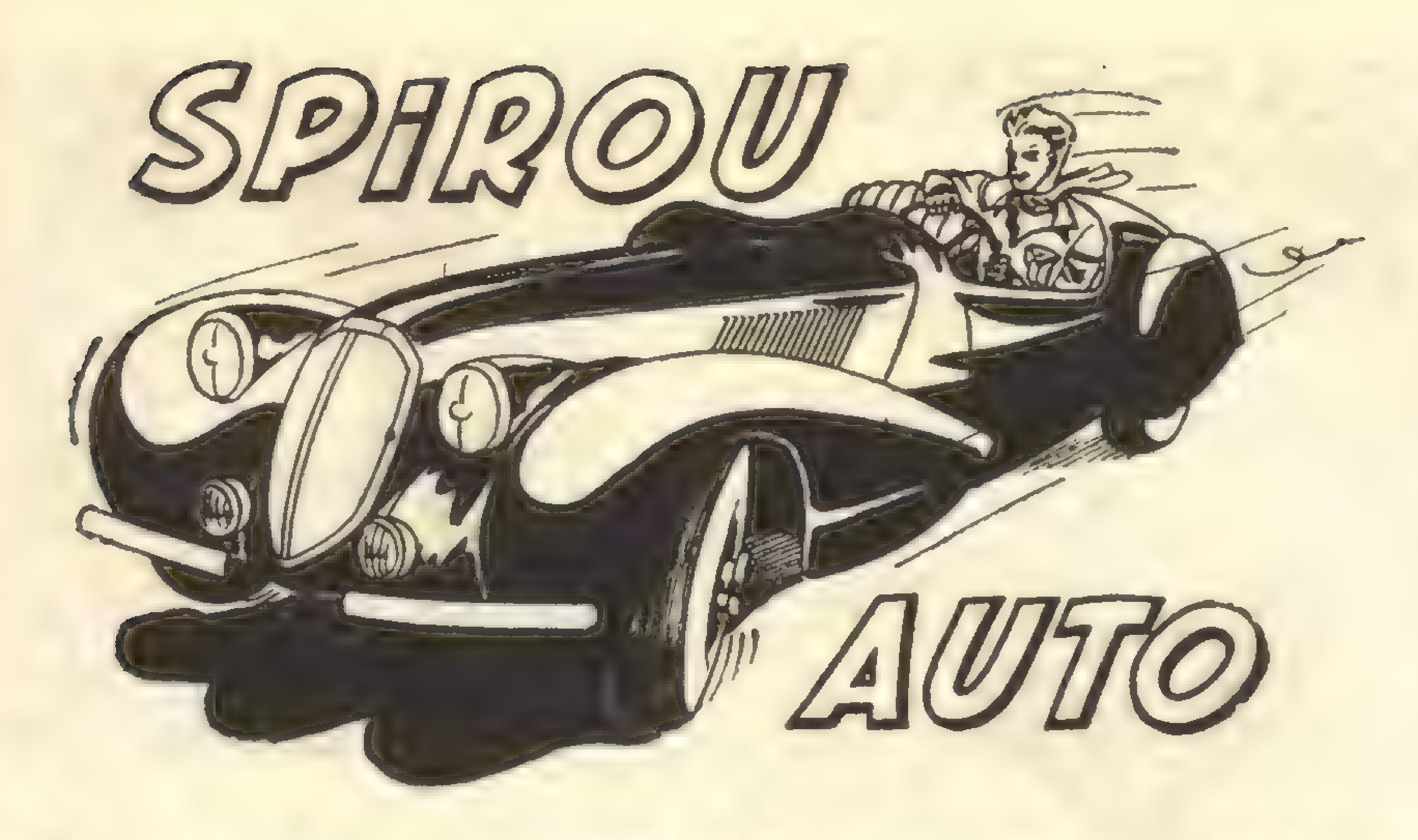
Le Norvégien avait battu l'Anglais en un match loyal. Les chiens avaient vaincu les traîneaux à moteur. Et quand, un mois plus tard, le 17 janvier, Scott arriva à pied avec quatre compagnons, il trouva le message de son rival. Découragé, il se traîna sur le chemin du retour et, au bout de quatre semaines, mourut d'inanition, après de terribles souffrances. A quinze kilomètres d'un des dépôts de vivres... Le Pôle Sud avait vengé sa défaite !

Le retour des Norvégiens s'effectua au contraire à une allure vertigineuse. Ils retrouvèrent tous leurs dépôts, refranchirent les formidables montagnes avec un moral gonflé à bloc. Et le 26 janvier, les onze chiens restants — sur cinquante-deux — aboyaient devant la maison de Framheim. Ils avaient couru 1.500 kilomètres en trente-cinq jours, passant parfois les soixante-dix kilomètres en une seule journée ! Amundsen les ramena d'ailleurs en triomphe en Norvège.

Les cinq héros étaient méconnaissables. Hâves, le visage gercé jusqu'aux os et sanguinolent. « Noirs et horribles, avec de vilaines plaies, ils avaient l'air de bandits », dira le matelot Stubberud, qui les revit le premier.

Comme Peary, Amundsen télégraphia laconiquement aux journaux de son pays, quand il aborda l'Afrique du Sud, deux mois après : « **POLE SUD ATTEINT LE 17 DECEMBRE 1911.** » Jean GARY.





De la race : « RILEY » (9 CV. et 14 CV.)

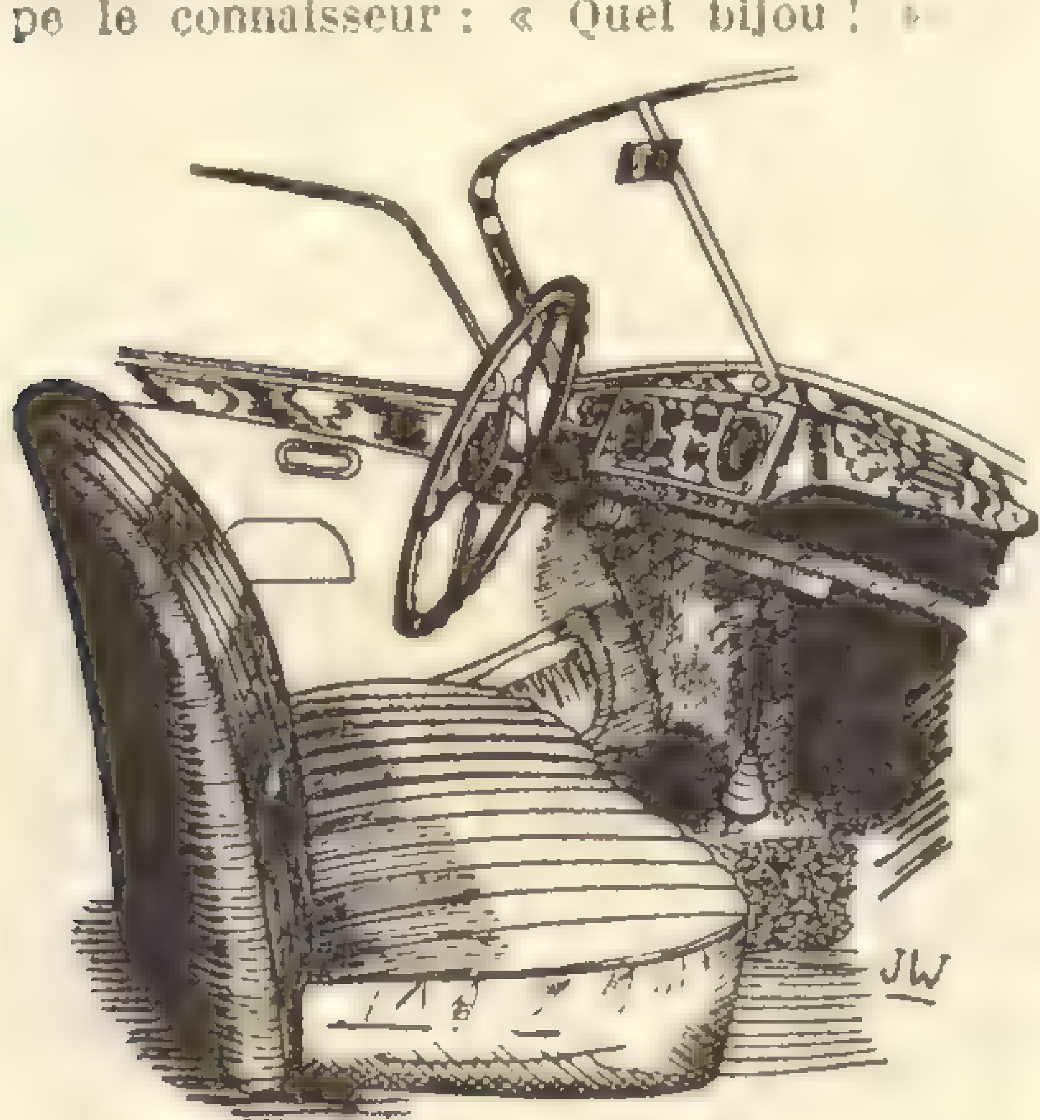
Sur le bord d'une route sinueuse, je rêve... Le temps est doux et pluvieux, l'asphalte visqueux. De quelle voiture vais-je donc parler aux Spiroutistes, cette semaine ?

Voilà une demi-heure que je regarde passer les autos, et je n'ai pas trouvé. Une demi-heure pendant laquelle je n'ai vu que ces orgueilleux wagons rutilants que la route grasse rend subitement modestes. De temps en temps, le spectacle d'une « Traction » virant avec précision sur le sol mouillé me réjouit le cœur. Mais soudain, qu'est-ce que cela ? Une silhouette fine, élégante, frappe mon regard. Un vrombissement discret, un virage parfait, une reprise fulgurante en troisième : c'est une « RILEY ».

L'industrie automobile anglaise s'est caractérisée ces dernières années par deux phénomènes : d'une part un perfectionnement technique généralisé, d'autre part la création de modèles destinés à l'exportation, ne possédant plus du tout le type anglais (la Vanguard en constitue un exemple frappant).

La « RILEY », elle, est typiquement anglaise. Sa structure offre dans son ensemble un caractère classique. Mais son classicisme est évolué, perfectionné, « fignolé » à l'extrême.

Que l'on examine le châssis, le moteur ou la carrosserie, le même sentiment frappe le connaisseur : « Quel bijou ! »



INTERIEUR DE LA « RILEY »

- **Luxe raffiné ;**
- **Tableau de bord et moulures en noyer poli ;**
- **Sièges en cuir fin ;**
- **Remarquez le levier du changement de vitesses ;**
- **Volant monté sur tiges d'acier (souplesse) ;**
- **Volant réglable en position par colonne télescopique (le conducteur peut, dès qu'il est installé, le rapprocher à son gré).**

Le châssis : Nous avons affaire ici à un beau châssis tubulaire, à grande rigidité et dont chaque élément émerveille par son fini.

La suspension : A L'AVANT : indépendante par parallélogrammes déformables, elle se distingue par la netteté du dessin. Les bras (ou triangles) sont constitués par de gros et longs tubes rectilignes. Les bras inférieurs sont emboîtés sur des « barres de torsion longitudinales ». Je vous demanderai, à ce sujet, d'étudier le schéma accompagnant l'étude de la Citroën.

A L'ARRIERE : La suspension est assurée par le classique pont rigide à ressorts à lames. Un stabilisateur transversal vient donner de la rigidité à l'ensemble.

La direction : Une voiture grand-routière doit avoir une direction de précision, donc une crémaillère. La « RILEY », pour sa part, en possède une magnifique. Ce bel organe complète harmonieusement son remarquable train avant.

Le moteur : Ouvrir le capot d'une « RILEY » est un véritable plaisir. En effet, le moteur qu'il dissimule est un authentique chef-d'œuvre.

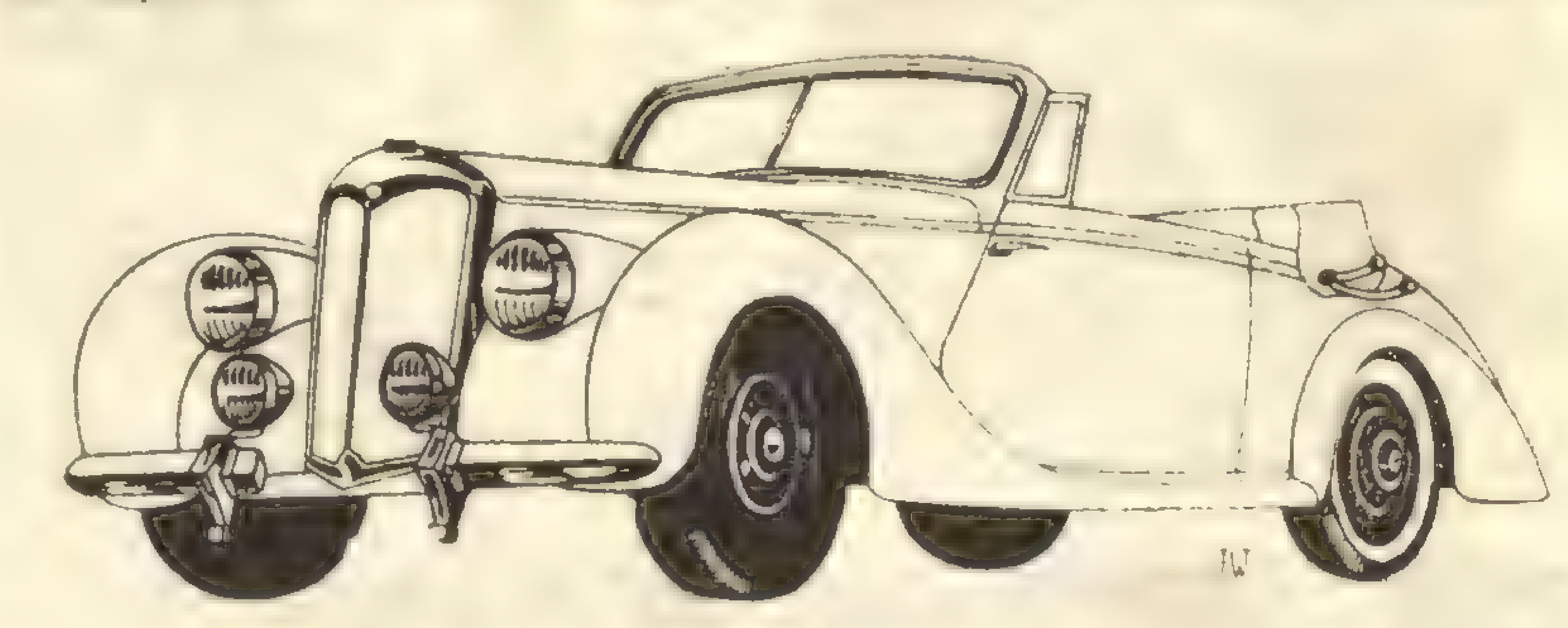
Une double rampe de culbuteurs, un double arbre à cames, deux carburateurs, un carter en aluminium nervuré, en font un moteur de haute classe, réputé dans le monde des courses. Accouplé à une boite à 4 vitesses, très bien échelonnées, commandée par un petit levier direct au plancher, ce moteur procure des reprises foudroyantes et des vitesses élevées.

Quand le Salon de Bruxelles ouvrira ses portes, ne manquez pas de jeter un regard admiratif et, je l'espère, averti, sur le moteur « RILEY ».

La carrosserie : En plus d'une ligne superbe, la carrosserie « RILEY » se distingue par un soin, un raffinement inimaginables. Et quel luxe ! Du vrai luxe ! Pas celui des chromages fracassants, des tableaux de bord multicolores, des accessoires puérils.

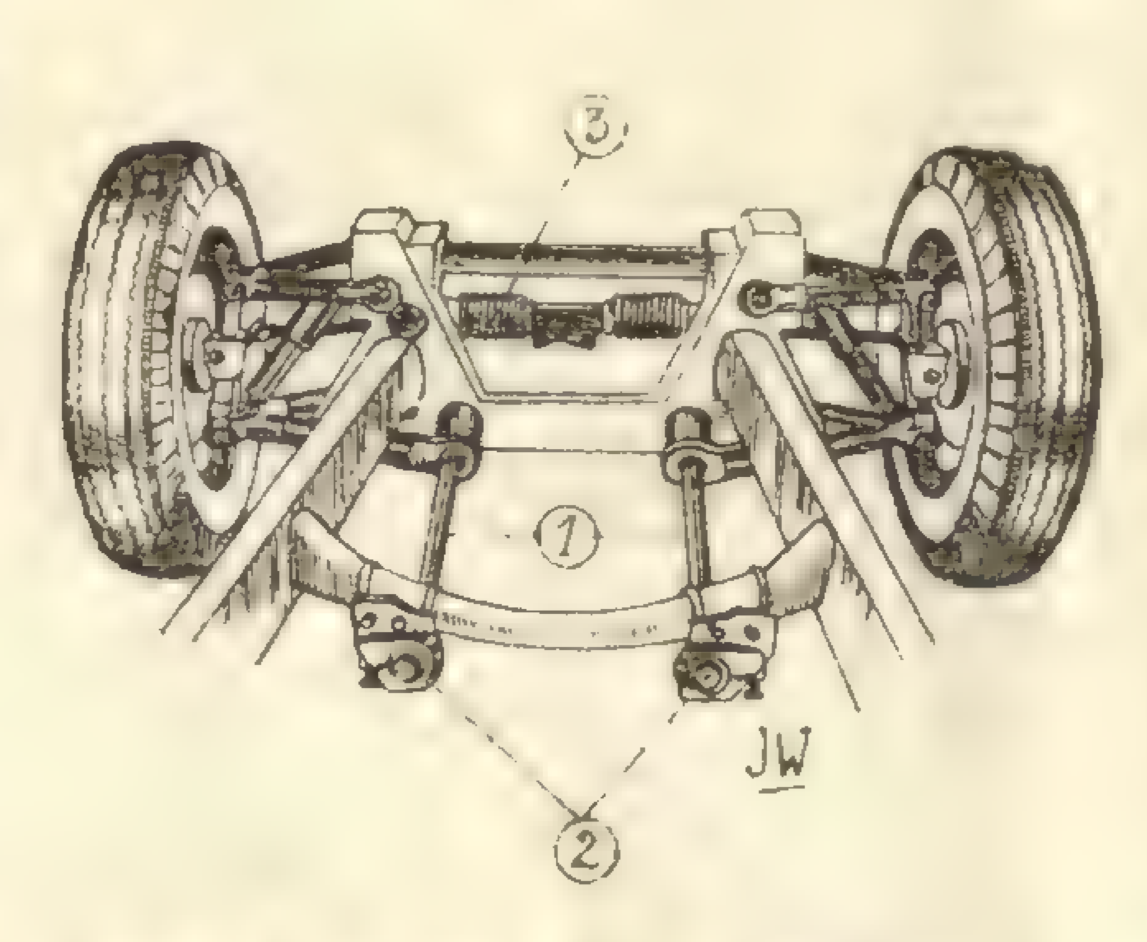
Examinez donc simplement les portières de la « RILEY ». Faites fonctionner les serrures de précision, et vous aurez compris.

Les sièges, recouverts de cuir véritable, sont d'une forme remarquablement étudiée. La position de conduite de la « RILEY » est tout à l'opposé du système américain et rappelle la technique de course. Le tableau de bord, vierge de tout chromage, est fait en noyer poli. Le coffre à bagages, le capot, les moindres détails sont soignés à un point insoupçonné.



La « RILEY », réaction éclatante contre le mauvais goût et les tendances néfastes, écrase de sa riche distinction les immenses « caisses tôlées », fort à la mode aujourd'hui.

C'est une merveilleuse voiture !



TRAIN AVANT DE LA « RILEY »

1) Barres de torsion ;

2) Ancrage des barres de torsion ;

3) Direction à crémaillère.

Remarquez la section tubulaire du châssis, les tubes formant les triangles de suspension et les amortisseurs hydrauliques placés obliquement.

Caractéristiques :

La « 1,5 LITRE » : 9 CV.

Moteur : 4 cylindres en ligne : alesage-course : 69 mm. × 100 mm. - Cylindrée : 1.496 centimètres cubes. - Puissance à 4.500 tours-minute : 56 CV. - Soupapes à culbuteurs. - Double arbre à cames. - 2 carburateurs S. U.

Propulsion : Arrière. - Boite à 4 vitesses. - Commande directe par levier central au plancher.

Direction à crémaillère.

Suspension : AVANT : Indépendante par barres de torsion longitudinales. - ARRIERE : Classique. - Stabilisateur à torsion.

Châssis-carrosserie : Châssis tubulaire. - Carrosserie classique.

Poids : 1.230 kilos.

Vitesse : 130 km.-heure chronométrés.

La « 2,5 LITRES » : 14 CV.

Moteur : 4 cylindres en ligne. - Alesage-course : 80,5 mm. × 120 mm. - Cylindrée : 2.443 centimètres cubes. - Puissance à 4.500 tours-minute : 101 CV. - Soupapes à culbuteurs. - Double arbre à cames. - 2 carburateurs S. U.

Propulsion, direction, suspension et châssis-carrosserie : voir la 1,5 litre.

Poids : 1.460 kilos.

Vitesse : 155 km.-heure chronométrés.

La « 2,5 LITRES ROADSTER » : Mêmes caractéristiques (modèle sport à 2 places).

Note : Remarquez le haut rendement des moteurs « Riley », qui donnent, pour des cylindrées de 1,5 litre et 2,5 litres, des puissances de 56 CV. et 101 CV.

POSSÉDONS-NOUS ENCORE *le calice* DE LA DERNIÈRE CÈNE ?

(1) La Syrie, en 1910. La famine règne... Non loin d'Antioche, des Arabes astucieux cherchent dans le sable du désert des vestiges des temps anciens qu'ils espèrent pouvoir monnayer d'une manière très intéressante.





(2) ... Et l'un d'eux découvre un jour une coupe en argent d'une contenance de près de trois litres. En fait, cette coupe est double. Il y a une enveloppe intérieure très simple, et il y a une enveloppe extérieure admirablement sculptée et qui a été faite longtemps après l'autre pour la protéger.



(3) Des professeurs examinent la coupe.
— Deux reproductions des traits du Christ tel qu'il était... Cinq personnages de part et d'autre du Seigneur... Cela n'est possible qu'à une époque : en l'an 50, où il n'existait que deux communautés religieuses, Jérusalem et Antioche. La coupe date donc de la vie du Christ.
— Si elle a une enveloppe sculptée, c'est qu'elle a une valeur religieuse. Des fragments d'argent manquent en bordure, enlevés qu'ils ont été par des pèlerins. Or, à l'époque, quelle coupe vénérerait-on, sinon le calice ?



(4) Ce calice, on l'appela plus tard le Saint-Graal, et une légende naquit.
— C'est ici qu'a eu lieu le repas de Jésus et de ses disciples ?
— Oui, qui êtes-vous donc ?
— Je suis Joseph d'Arimathie, et je désire posséder la coupe dans laquelle le Maître a trempé ses lèvres.



(5) Six jours plus tard, Joseph d'Arimathie recueille le sang du Christ dans le calice.



(6) Les persécutions contre les chrétiens commencent. Joseph d'Arimathie se réfugie en Angleterre avec le Graal.



(7) — Non, merci... Je n'ai pas faim... En réalité, je n'ai jamais faim. Car le Ciel me nourrit.



(8) Chaque jour, Joseph d'Arimathie boit dans le Calice.



(9) Sur son lit de mort, entouré de ses disciples :

— Je vous confie le Graal, qui contient le sang du Christ. Jusqu'à cette heure, il m'a nourri dans ma chair et dans mon esprit. Depuis la mort de Notre-Seigneur, je n'ai plus touché à la moindre nourriture terrestre. Protégez ce calice...

(10) Plusieurs siècles après. A la cour du roi Arthur...

— Le Graal se trouve aux mains des infidèles, dit le Roi. Y a-t-il parmi vous un chevalier assez pur de corps et d'âme pour partir à sa conquête ?

— Moi !

— Toi, Perceval ?... Soit, mais n'oublie pas que ton âme doit rester blanche. Seul un chevalier noble et pur parviendra à approcher le Graal et à l'arracher aux mains des infidèles. La lumière du Graal aveuglerait quiconque a péché, ne serait-ce qu'une fois dans sa vie.



(11) Mais est-il nécessaire de vous narrer les merveilleuses aventures de Perceval ? Il suffit de tourner la page pour les connaître et de suivre, chaque semaine, dans « SPIROU », les exploits du plus jeune et du plus vertueux chevalier du moyen âge.



(12) Aujourd'hui, il y a, au Musée d'Art de New-York, une coupe en argent ciselé, que des savants prétendent être le Calice de la Dernière Cène.

HISTOIRES DE CHATS

SPIROU s'est transformé en meneur de jeu pour vous apprendre le jeu de l'ours. A mon tour, je prends la parole, afin de vous faire continuer la visite du zoo. Suivez le guide, Messieurs. De la fosse aux ours, passons à la cage aux chats.



Voici d'abord le Chat coupé.

Cette brave bête était, un jour, à la poursuite de Maitresse Souris et sentait sa proie convoitée perdre du terrain et devoir bientôt lui tomber sous les griffes.

Une amie de la future victime, assistant à la scène, résolut de tenter de la sauver. N'écoutant que son courage, elle se lança au travers du chemin de Raminagrobis et s'empressa de disparaître dans un trou. L'attention de notre chat avait été détournée de son premier objectif. Maitresse était sauvée.

Répétons cette scène en la prolongeant, évidemment, afin de faire durer le plaisir.

Philippe devient animal moustachu et court après Dominique. Spirou, coupant leur route, Philippe se retourne vers cette nouvelle souris. Jean-Marie intervient et dégage Spirou. Puis André, René, Fernand. Ce dernier, hélas ! est rejoint par Philippe. Il devient chat à son tour et se libère en frappant Marcel, après avoir été coupé de nombreuses fois par ses camarades.



Suivez le guide, suivez le guide !

Voici maintenant le Chat malade.

Le jeu est identique au précédent, à cette différence que le chat doit courir après les souris en plaçant une main à l'endroit où il a été touché. D'où nécessité ou tout au moins conseil de frapper les souris en une partie du corps sur laquelle garder la main posée rend la course difficile.

Suivez le guide, suivez le guide !

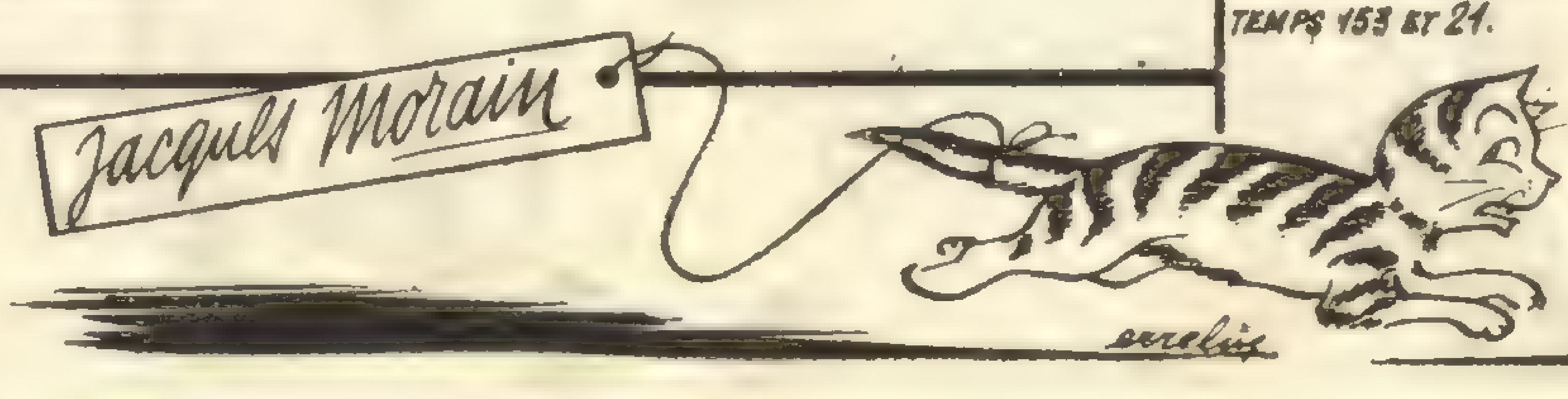


Vous avez devant vous le Chat perché.

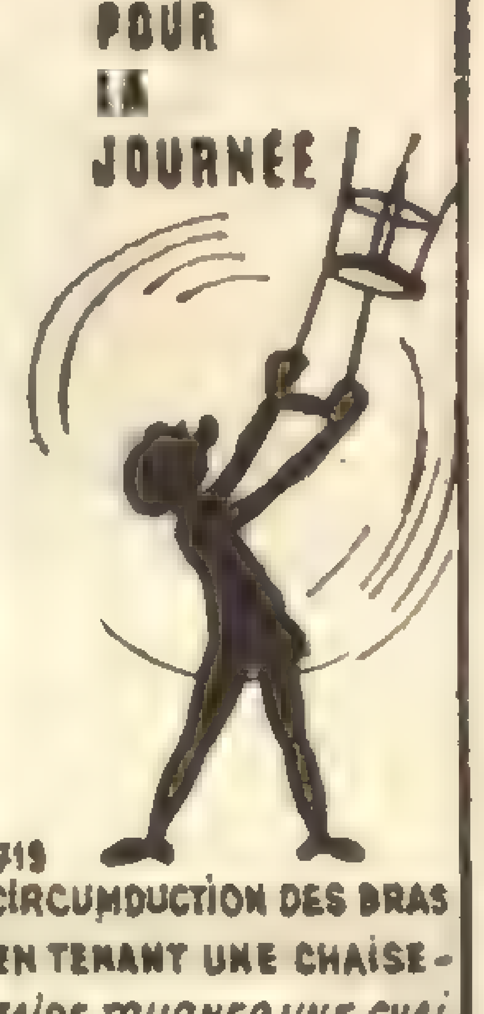
Un chat de méchante humeur ne peut pas souffrir ses semblables. Dès que ceux-ci s'approchent de lui, il se lance à leur poursuite, afin de les labourer de ses griffes. Mais s'il court allégrement, une déformation congénitale lui interdit de sauter. Aussi, ses coreligionnaires malins le mettent-ils en déroute en se perchant sur les arbres, les murs, les grilles du voisinage. Chose bizarre. Lorsqu'il a touché un de ses compagnons, il redevient le chat le plus agile du monde. Son mal disparaît soudain et atteint instantanément celui qu'il a caressé. Fernand se voit doté du titre de chat méchant. Ses compagnons se sauvent devant lui en se perchant sur tous les obstacles où l'on puisse se hisser. Pour ne pas prolonger outre mesure le martyre de notre chat, je donne de temps en temps l'ordre aux chats perchés de se déplacer et de changer de lieux d'asile.

Fernand, alors, se déchaîne et poursuit ses camarades. Paul tombe sous sa patte. Fernand, libéré à son tour, se sauve et prend place aussitôt dans la troupe des chats à qui est échu le droit de se percher pour éviter les griffes du félin malade.

Ces chats qui nous ont permis de jouer si agréablement ne méritent-ils pas un « miaou » d'honneur ? Nous le poussons avec force avant de passer à la prochaine section du zoo.



UN BON DÉPART POUR LA JOURNÉE



719
CIRCUMDUCTION DES BRAS EN TENANT UNE CHAISE - *FAIRE TOURNER UNE CHAISE DE GHE / DRTE ET DE DRTE À GHE EN LA TENANT PAR LE DOSSIER, BRAS TENDUS.*



729
STATION AVANT, FLEXION EXTENSION DE LA JAMBE AVANT - *JAMBE GHE (DRTE) EN AVANT, FLÉCHIR, ÉTENDRE LA JAMBE GHE (DRTE) LE TALON DRT (GHE) RESTANT AU SOL.*



739
SUR LE DOS, ÉLÉVATION DES JAMBES TENDUES - *COMME 39, MAIS EN TENANT UNE BALLE LESTÉE SERRÉE ENTRE LES PIEDS.*



157
LE CHARCUTIER, AVEC FLEXION EXTENSION DES JAMBES - *EXÉCUTER EN MÊME TEMPS 153 ET 21.*

SPORTS

SUR LA MAUVAISE PENTE...

Pourquoi ne pas dire les choses comme elles sont ? Le football en Belgique (ne nous occupons que de nos propres affaires) est actuellement sur la mauvaise pente. Un vent désagréable souffle, chaque dimanche, sur les terrains de jeu. Les gazettes sportives ne nous parlent que de blessés, d'éclopés, d'incidents. Il ne se passe pas de semaine sans qu'on apprenne qu'un ground a été envahi par des supporters déchaînés, qu'un arbitre a été frappé, qu'une partie n'a pu se terminer.

Certes, le « jeu dur » n'est pas un phénomène nouveau. Depuis bien longtemps, on déplore qu'à l'occasion de certaines rencontres importantes des joueurs — qui « dans le civil » sont peut-être des garçons fort paisibles — perdent le contrôle de leurs nerfs et se conduisent d'une façon anti-sportive. Il n'en reste pas moins que la saison qui est actuellement en cours voit une inquiétante recrudescence d'inadmissibles brutalités.

Que le football soit un sport viril, rude, on l'admet bien volontiers. Qu'il soit parfaitement licite à un joueur athlétique d'utiliser loyalement sa puissance physique, on n'en disconvient pas. La charge épaule contre épaule est régulière. Et il n'y a aucune raison pour qu'un « costaud » joue « en dedans » de ses moyens, du moment qu'il respecte les règlements et qu'il ne fait pas preuve de méchanceté.

Mais il s'agit de tout autre chose.

Ce qu'il importe, c'est d'éliminer définitivement des stades les brebis galeuses, c'est de prendre les mesures draconiennes qui s'imposent pour que le sport du ballon rond puisse être pratiqué sans danger par tous les jeunes sportifs de chez nous.

Le problème préoccupe à tel point le Comité Central des Arbitres de

NE MANQUE PAS D'ACHETER, LA SEMAINE PROCHAINE, LE NUMERO SPECIAL DE NOEL !

l'Union Belge que celui-ci vient d'adresser à tous les referees une circulaire leur demandant de se montrer d'une fermeté absolue et de ne jamais hésiter à exclure ceux qui commettent des fautes brutales de propos délibéré.

Dans le même temps, cet organisme officiel a rappelé aux arbitres qu'ils ne devaient pas considérer le penalty comme une sanction d'un caractère exceptionnel et qu'il fallait accorder le coup de pied de réparation chaque fois qu'une faute réglementaire le justifiait.

De telles mesures sont fort opportunes. Elles montrent, en tout cas, qu'en haut lieu on s'inquiète de la situation actuelle et qu'on veut y porter remède.

Comment ne pas s'en féliciter ? Car si l'on n'y prend garde, le football risque de dégénérer en une âpre bataille qui n'aura plus de sport que le nom.

Et comprenez-vous, amis A. d. S., pourquoi, chaque année, lorsqu'il s'agit de sélectionner les huit équipes qui participent à notre championnat « SPIROU », nous nous penchons certes sur les « performances », mais encore nous tenons compte de la tenue des équipes en présence, de leur comportement sur le terrain, en un mot de l'état d'esprit des joueurs qui les composent...

KIKI.

Avis et communiqués sportifs

FOOTBALL :

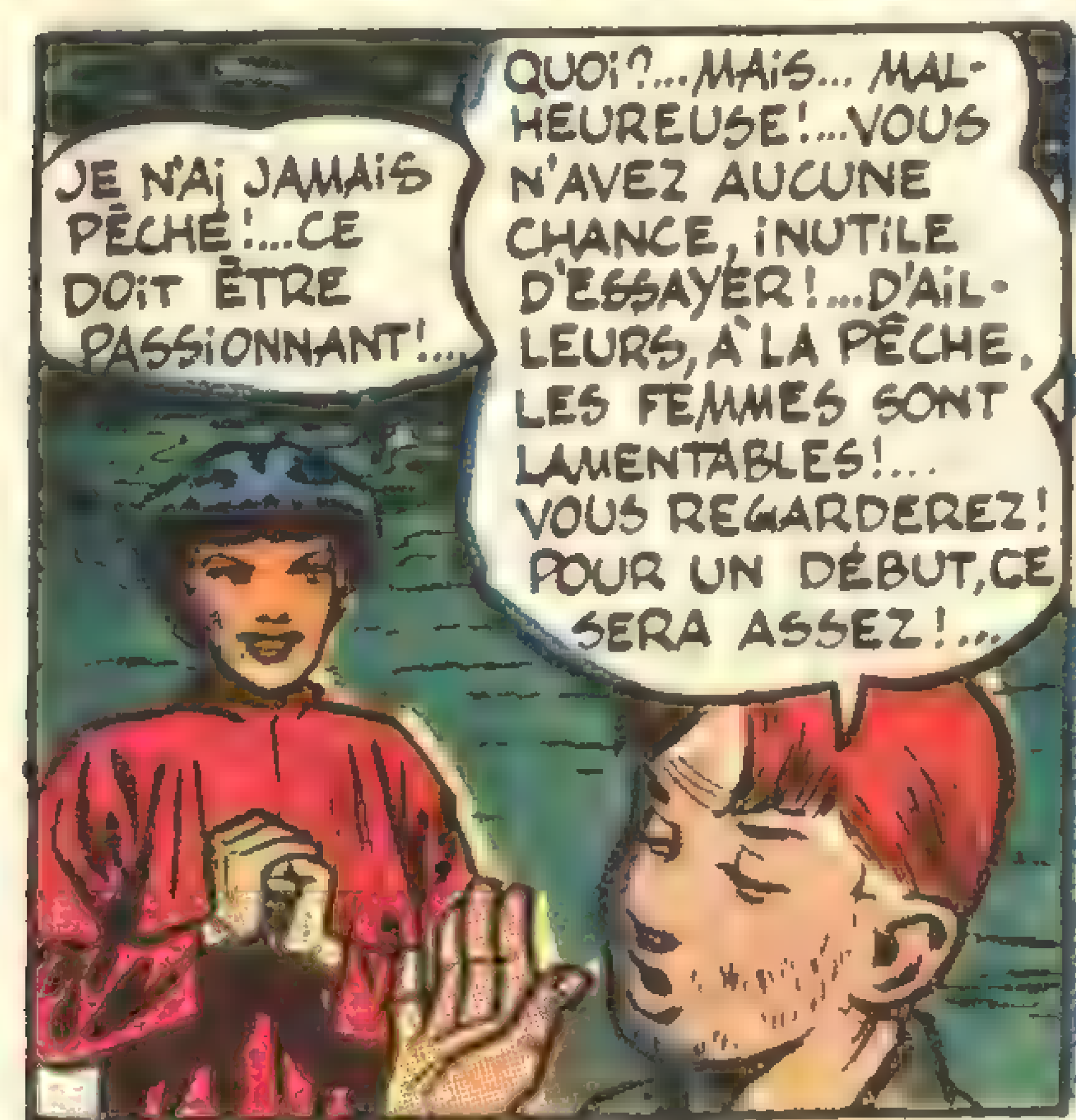
Elouges. — Notre ami Louis Van Campenhout, animateur de l'équipe locale, nous signale la jolie victoire remportée par son club sur Thulin (5-2).

Genappe. — Bonne nouvelle de l'équipe A. d. S., qui vient de battre une sélection Ways-Vieux Genappe par 2 buts à 0. D'autre part, nous apprenons que Lillois a reformé son équipe, mais nous aimerions avoir officiellement des renseignements précis à ce sujet.

Saint-Gilles. — L'équipe de l'Espérance Saint-Gilles avait conclu un match avec Woluwé-Saint-Lambert. La rencontre n'a pu avoir lieu, le terrain prévu ayant été indisponible au dernier moment. Profitons de l'occasion pour rappeler aux clubs qui reçoivent qu'ils doivent prendre toutes les dispositions pour que leurs invités ne se « cassent pas le nez », comme ce fut le cas en la circonstance.


ATTAQUE EN BIRMANIE
Buck Danny, Susan et ses compagnons ont échappé par miracle au naufrage. Mais plusieurs bras de mer les séparent de l'îlot où le sous-marin les attendra. Ils décident de construire un radeau...


TU SAIS PÊCHER, TOI ?...
SI JE...OH! COMMANDANT!...MAIS JE SUIS IMBATTABLE!...C'EST MOI QUI SIGNE: "CHAMPION DE LA GAULE" DANS "LE PETIT PÊCHEUR ILLUSTRÉ" DU KANSAS!
CONSTRUISONS UN FRIGIDAIRE! NOUS NE MANGERONS JAMAIS CETTE PÊCHE MIRACULEUSE!
JE VOUS ACCOMPAGNE?... J'AIMERAIS TANT ESSAYER DE PÊCHER.


JE N'AI JAMAIS PÊCHÉ!...CE DOIT ÊTRE PASSIONNANT!...
QUOI?...MAIS... MALHEUREUSE!...VOUS N'AVEZ AUCUNE CHANCE, INUTILE D'ESSAYER!...D'AILLEURS, À LA PÊCHE, LES FEMMES SONT LAMENTABLES!... VOUS REGARDEREZ! POUR UN DÉBUT, CE SERA ASSEZ!...


AH! VOILÀ UN ENDROIT IDÉAL! MAINTENANT, OUVREZ LES YEUX ET SUIVEZ BIEN TOUS MES GESTES!...
BIEN, MAÎTRE!
HI!...HI! HI!...


VOUS VOUS PLACEZ COMME CECI!...TENEZ VOTRE CANNE COMME ÇA. PUIS LANCEZ VOTRE LIGNE AMORCÉE AINSI-ÉVIDEMMENT IL FAUT UNE ÉNORME EXPÉRIENCE POUR Y ARRIVER!...
IL FAUT ABSOLUMENT QUE J'ESSAIE!


REGARDEZ! UNE PRISE!!... DU PREMIER COUP!...AH!...ON SENT TOUT DE SUITE LA CLASSE DU CHAMPION!...L'EXPÉRIENCE, LA TECHNIQUE, LE FLAIR...TOUT EST LÀ!... ÉVIDEMMENT...HUM!...CE POISSON EST ASSEZ PETIT...


TROP PETIT MÊME!... ALLONS! AU DIABLE, LE MENU FRETIN!... UN CHAMPION NE GARDE QUE LES PRISES D'AU MOINS DIX LIVRES!
MA LIGNE EST PRÊTE! À MOI D'ESSAYER!


OH! SONY!...JE...JE CROIS QUE ÇA MORD!...
HA!HA!HA!...GROTESQUE!...C'EST VOTRE LIGNE QUI S'EST ACCROCHÉE!...D'AILLEURS VOUS N'AVEZ AUCUNE DISPOSITION!... ET QUELLE CANNE!...MÊME PAS BONNE POUR ATTRAPER LES VIEUX SOULIERS!


OH!...SONY...J'EN AI!... J'EN AI UN!...VOUS VOYEZ BIEN QUE ÇA MORDAIT!...
?!!?


PEUH!...UN PUR COUP DE CHANCE!...VOUS POUVEZ TOUJOURS ESSAYER DE RECOMMENCER!...
I WANNA SEA FOOD, MAMMA... FISH... FISH... FISH...

HOLD TIGHT, HOLD TIGHT
ET PUIS, TAISEZ-VOUS, BON DIEU! A-T-ON JAMAIS VU CHANTER EN PÊCHANT!... VOUS EFFRAYEZ LE POISSON!

VOUS CROYEZ?!...
HEIN?... OOOOH!...

PAS DIFFICILE!...VOUS ÊTES TOMBÉE SUR UNE PLACE POISSONNEUSE!...IL Y A DES COINS COMME ÇA, OÙ LE PLUS PIÈTRE DÉBUTANT FERAIT DES PÊCHES MIRACULEUSES!...
EH BIEN!... CHANGEONS DE PLACE!...

MAINTENANT, VOUS ALLEZ VOIR QUE LE PREMIER IDIOT VENU PEUT PRENDRE DU POISSON ICI!...
HOME...HOME ON THE RANGE... WHERE THE DEER AND THE ANTILOPE PLAYS...
TIENS!...VOUS CHANTEZ EN PÊCHANT?!...JE CROYAIS QUE C'ÉTAIT CONTRAIRE À TOUS LES PRINCIPES!

UNE HEURE PLUS TARD.
HÉ, SONY!...PAS SI MAUVAISE QUE ÇA, VOTRE PLACE! ET VOUS?...TOUJOURS RIEN?
SILENCE!... LAISSEZ-MOI EN PAIX! QUELLE RIDICULE IDÉE AI-JE EUE, DE VOUS EMMENER!

OUF!...MOI, JE RENTRE, J'EN AI ASSEZ!... VENEZ-VOUS? NOUS PARTAGERONS!...
JAMAIS!...JE NE MANGERAI QUE MON POISSON!

HELLO, SUSAN! VITE!... NOUS MOURONS DE FAIM!...
GEE! C'EST UNE VRAIE PÊCHE MIRACULEUSE! MAIS...OÙ RESTE DONC SONY ?
IL EST EN TRAIN D'EXPÉRIMENTER UNE MÉTHODE DE PÊCHE SCIENTIFIQUE!...UNE RECETTE PERSONNELLE! IL NE VEUT PAS QUE NOUS L'ATTENDIONS POUR PASSER À TABLE!...

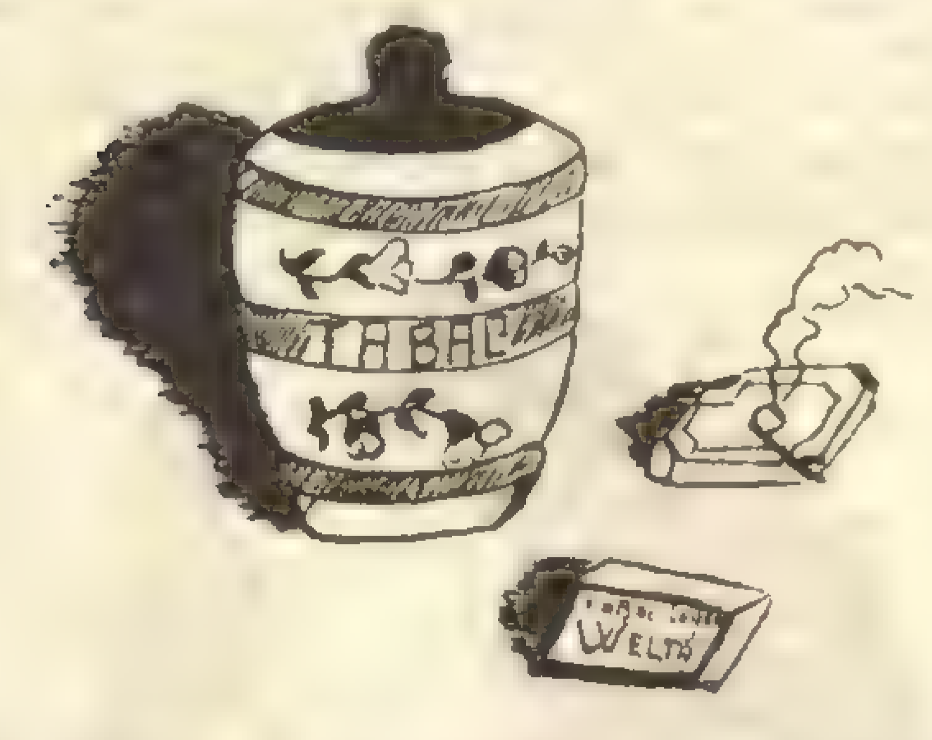



Ne vous découragez pas, amis qui m'envoyez vos essais, si vous ne les trouvez pas reproduits ici. Voyez-vous, pour les imprimer, il faut en faire des clichés, et certains ne s'y prêtent pas,



ce qui ne les empêche pas d'être intéressants, comme l'est tout effort.

Ainsi, Richard Tardetti, d'Antibes, s'est inspiré d'un calendrier sur socle, mais outre qu'il n'a pas respecté les dimensions imposées (12 de large sur 10 de haut), il a utilisé du papier quadrillé. Le « Pistolet », de Jean Vallet, et le « Service à Thé », d'Alain Gillier, Lyonnais également, sont traités avec une louable netteté, mais leur papier



est presque gris. Quant au lampadaire de Jean tout court, il manque un peu de relief, mais me fait espérer pour bientôt un croquis dont il sera justement fier.

Maurice Morcrette, de La Louvière, a composé un original ensemble avec



un cendrier, un carnet de feuilles, une boîte d'allumettes et un mégot. A rapprocher du « Nécessaire de fumeur », de Jeanine Rohin, de Schaerbeek, qui a eu tort d'ajouter une pipe et de la fumée ; l'équilibre en est presque compromis. Attention, « qui ne sut se borner ne sut jamais écrire », a dit le poète ; le mot s'applique aussi au dessin.

De Bernard Sauvaget, de Nantes, une étude de « Profil » pleine d'expression ; l'auteur témoigne d'un talent d'autant plus précoce que son écriture n'a pas la fermeté de son trait. Certaines vocations artistiques se révèlent tôt ; à douze ans, notre ami



J. Hamoud, d'Alger, a même une manière très personnelle par hachures marquant les ombres qui relèvent sa « Scène de Rue » ; s'il continue, il fera vite de la caricature.

Sa bonne ville, nous dit-il, est cosmopolite, et les costumes européens y dominent ; Pierre Guilhermet, se rappelant que nous aimons une note d'exotisme, a fait un croquis de la Routoubra de Marrakech, et nous l'en remercions. De sa fenêtre, Françoise



Mézan, de Malartic, a saisi « La Maison d'en face » de saisissante façon, tandis qu'Yves Billot, de Lyon, présentait un paysage très harmonieux, malheureusement en un format qui en rend la reproduction impossible.

Tenez-vous donc, chers amis, à un rectangle de 12 de large sur 10 de haut : est-ce si difficile ?

LE PLUMITIF.

LE GRAND MENEUR VOUS PARLE :

Voulez-vous étonner vos amis ? Voici des encres bizarres !...

J'ai pour vous tout un choix d'encres bizarres, que vous pourrez fabriquer facilement.

Il suffit d'aller demander chez le pharmacien ou le droguiste les produits que je vous indique.

L'ENCRE D'OR : Prenez de la poudre d'or (ou bien broyez finement des feuilles d'or) et délayez-la dans de l'eau gommée (eau mêlée de gomme arabique), vous aurez de l'encre épaisse ou fluide suivant votre convenance.

ENCRE D'ARGENT : Délayez 60 grammes de gomme arabique dans 100 grammes d'eau. Ajoutez-y ensuite 5 grammes de blanc de zinc, 20 grammes de bronzéine blanche et 8 grammes d'alcool à 90 degrés. Mêlez soigneusement, et voilà l'encre prête.

ENCRE A COPIER : Voici la formule : 10 grammes de violet de méthyl ; 5 grammes de sucre ; 10 grammes d'acide oxalyque et 500 grammes d'eau. Vous écrivez sur une feuille épaisse, puis vous appliquez sur celle-ci plusieurs feuilles minces, vous appuyez très fortement, et l'encre transparaît sur chaque feuille mince.

ENCRE SECRETE : Dissolvez 12 p. c. d'azote de cuivre dans de l'eau. L'encre disparaît après écriture. Mais si vous chauffez légèrement le papier (par exemple en passant un fer à repasser dessus), l'encre reparaît en teinte rouge.

ENCRE POUR ECRIRE SUR LE VERRE : Voilà la formule : 100 grammes de benzine mêlée de noir de fumée ; 20 grammes de bitume de Judée et 10 grammes de vernicopal.

Agitez fortement le flacon avant l'emploi.

LE FURETEUR VOUS DIRA





Corrigeons les erreurs.

Combien de fois ne vous ai-je pas dit : « Attention ! Quand Fantasio artiste vous présente un dessin à corriger, rappelez-vous qu'un croquis n'est pas une photographie et que son auteur a le droit d'interpréter librement son sujet. »

Mon collègue le Plumitif est plus qualifié que moi pour vous parler de ces choses, et si j'y fais allusion, c'est que certains concurrents au concours de la semaine ont vu des erreurs là où il n'y en avait pas.

Comme toujours, le jury a tenu compte de leur bonne volonté, et c'est surtout pour leur édification que je les invite à comparer leurs trouvailles avec la réponse-type que voici :

1) Le canot automobile qui devrait tirer le skieur nautique a été oublié ; 2) Les plombs de la ligne se trouvent avant le bouchon ; 3) Le joueur de golf se sert d'une canne de hockey ; 4) Le personnage en chapeau haut de forme ne porte qu'une demi-chemise ; 5) Le pantalon du joueur de tennis est bien curieux avec ses jambes d'inégale grandeur ; 6) Une inexplicable solution de continuité coupe le pieu de l'embarcadère ; 7) Est-ce un miracle qui permet au patineur de glisser à la surface de l'eau ? 8) Un patin à roulettes et un patin à glace doivent rendre l'opération plus difficile encore ; 9) L'ancre de la barquette n'est pas soumise aux lois de la pesanteur ; 10) Un poisson n'a pas de pattes.

Je vous avais dit que le dessin contenait dix erreurs ; pareille indication devait vous aider à ne pas vous laisser entraîner trop loin. Pensez-y la prochaine fois.

Le Concours de la Semaine.

Réfléchissez aussi avant de répondre au problème qui constitue le concours d'aujourd'hui et dont voici les données : Au beau pays de l'Irréel, il y avait un arbuste merveilleux, dont les feuilles avaient un goût délicieux. Un gentil petit oiseau le découvrit ; devinant qu'il était rare, il mangea une seule feuille, pour faire durer le plaisir. Mais le lendemain, la tentation fut plus forte, et il mangea le double. Il en fut ainsi les jours suivants, entendez que le gourmand doubla régulièrement le nombre des feuilles formant son repas. A la fin, l'arbuste fut donc dépouillé.

Déterminez à présent, le plus exactement possible, le jour où la moitié du feuillage a disparu, et vous vous serez qualifié pour le concours de la semaine.

Collègue et confrère.

J'ai traité plus haut le Plumitif de collègue. **Passe-Partout** me demande quelle différence il y a au juste entre collègue et confrère, les définitions du dictionnaire ne lui paraissant pas assez claires. La nuance est en effet quelque peu subtile, si nous nous en tenons à l'étymologie : de part et d'autre, il y a une même idée d'accompagnement de communauté dans le préfixe ; le collègue est le personnage à qui est confié la même mission, tandis que le confrère est celui qui exerce les mêmes fonctions. Ainsi, les professeurs d'une même école sont collègues entre eux ; les professeurs des autres établissements sont leurs confrères. Dans certaines professions, ce dernier mot est fort employé ; un médecin, par exemple, écrira : « Mon cher confrère. »

Compagnon et copain.

Les deux termes ne sont pas d'usage parmi les jeunes. Nous dirons un ami, un camarade, un copain, expression qui n'a rien de vulgaire : jadis, dans les écoles, dans les casernes, les rations de pain n'étaient pas individuelles, et ceux qui se partageaient une miche étaient copains. C'est du reste un dérivé de « compain », « compagnon », du latin vulgaire « companio », littéralement « qui mange son pain avec ». Compain se retrouve dès le XII[e] siècle dans des textes, mais c'est seulement vers 1900 que le féminin « copine », plus ou moins admis aujourd'hui, a été formé par l'usage.

Retenons surtout l'origine touchante du mot, l'idée du pain rompu ensemble rapprochant les hommes en... compagnie.

Et toi, es-tu A. d. S. ?

A ce compte, tous les membres du Club de Spirou sont copains et compagnons même si des centaines de lieues les séparent unis qu'ils sont par un même idéal.

C'est pourquoi j'invite encore les A. d. S. à inscrire leurs meilleurs amis. Les isolés peuvent adhérer d'eux-mêmes : il suffit de recopier le bulletin d'inscription que voici :

BULLETIN D'ADHESION

Nom : ....

Prénom : .... Né le ....

Demeurant à ....

Rue : .... N° ....

Pseudo choisi : ....

désire faire partie

du Club **« Les Amis de Spirou »** ; inscription et insigne : 15 frs (*).

du Club **« Spirou-Aviation-Marine »** ; inscription et insigne : 15 frs (*) ;

du Club **« Les Amis de Spirou »** et **« Spirou-Aviation-Marine »** ; inscriptions et insignes : 30 frs (*).

Je respecterai le Code d'Honneur et je ne révélerai pas la clef du langage secret.

Je verse la somme de.................. au Compte Chèques Postaux des Editions DUPUIS, Marcinelle 3621-59 (*)

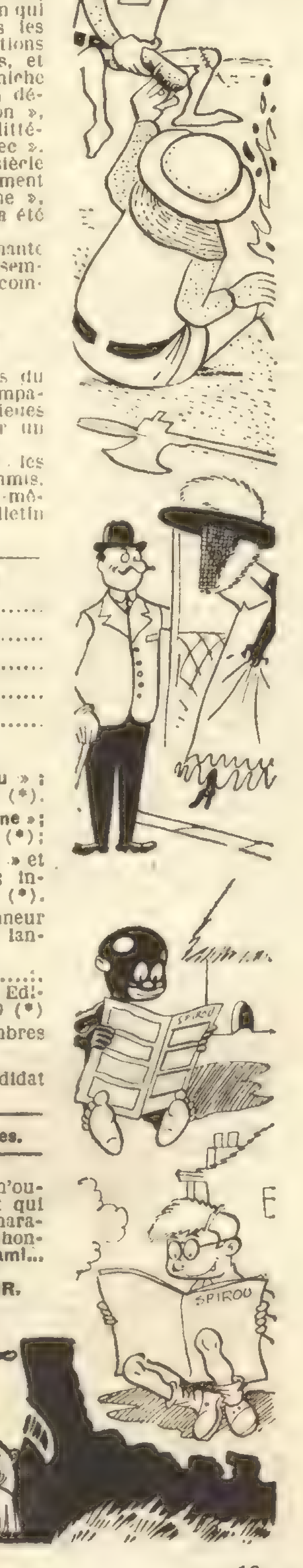
Je l'insère en billets ou en timbres dans une enveloppe (*).

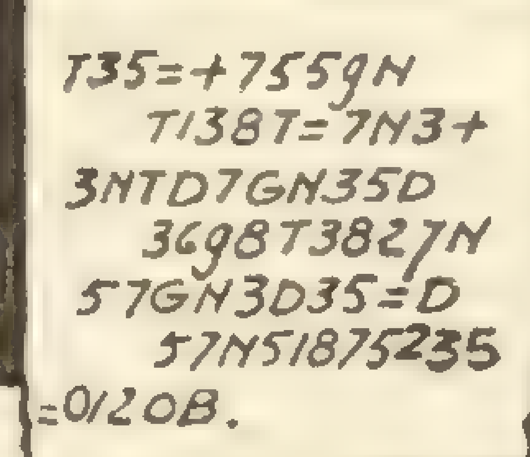
Sign. du parrain Sign. du candidat

(*) Biffer les mentions inutiles.

En avant, donc ! Recruteurs, n'oubliez pas la prime promise à ceux qui nous ont amené quinze bons camarades, décidés à observer le Code d'honneur et à crier avec nous **Spirou ami... partout... toujours... !**

LE FURETEUR.







Sur cet arbre :
LA NOURRITURE DES DIEUX !..

THEOBROMA (nourriture des dieux) ! s'écriait, en 1750, le botaniste suédois Linné, en goûtant pour la première fois cette poudre délectable qui nous vient du cacaoyer.

Comme les hommes étaient peu sûrs de l'avis des dieux, ils goûtèrent eux-mêmes... Ce fut un ravissement. L'Europe commençait la furie du chocolat et du cacao, et l'Amérique du Sud, le Mexique et quelques îles des Antilles se mirent fiévreusement à cultiver cet arbre magique béni des dieux.

Cela nous vaut, en 1950, ces délicieux bâtons de chocolat, dont la diversité célèbre l'imagination et le goût des techniciens « ès chocolat ».

En découvrant l'Amérique, Christophe Colomb découvrit... le chocolat, et c'est bien là l'essentiel. C'est au moins l'avis de nos jeunes amis de « Spirou », qui n'en abusent pas, c'est sûr.

Vous comprenez cependant que les Indiens d'Amérique n'avaient pas attendu Christophe Colomb pour découvrir le charme de ces graines pulvérisées.

Quand les Aztèques conquirent Guatémala, ils ne furent pas peu surpris de voir que les naturels n'avaient d'autre monnaie que les fruits du cacaoyer. Comme chaque fruit mesure de dix à vingt centimètres, il en fallait une brouette pour payer son loyer !

Les riches Indiens buvaient du chocolat dans des écailles de tortue polies et incrustées d'or. Le premier Européen qui en goûta fut le grand conquérant espagnol, Fernand Cortez, et cela vers 1520, lors d'une grande réception au palais du roi des Aztèques, devenu son ami.

— C'est cet arbre, montrait le roi en riant de toutes ses dents blanches.

Et Cortez voyait une sorte de cerisier de dix mètres de haut, au bois mou, poreux, couleur cannelle, aux feuilles d'un vert brillant. Il se pencha sur des fleurs merveilleuses, blanches, jaunes, rougeâtres et sans odeur, poussant en plein tronc et sur les grosses branches. Toutes fraîches, voisinant avec des fruits curieusement pendus aussi en plein tronc. Des fruits ? Des espèces de grosses calebasses de douze centimètres, appelées cabosses. Un esclave en arracha une et l'ouvrit d'un coup de maillet. Cortez compta trente-quatre fèves blanches enveloppées dans une pulpe blanche et délicate. Puis, il leva les yeux sur l'immense plantation du roi.

Et il se rappela ces immenses forêts multicolores qu'il avait traversées sans savoir.

Sans plus savoir que ces corsaires hollandais qui, capturant pour la première fois un navire espagnol, jetèrent à la mer tout son chargement de fèves de cacao en les appelant... crottes de brebis.



Il y a au moins dix sortes de cacaoyers, exactement comme chez nous il y a dix sortes de cerisiers et de cerises... On les classe suivant la grosseur et la saveur des fèves : cacaos de Cuba, de la Trinité, de la Guyane, du Mexique, de Maragnan. Mais soit !

Le cacaoyer est très exigeant. Il veut de l'ombre, de la chaleur et de l'humidité. Les naturels le plantaient au cours d'une cérémonie religieuse accompagnée de danses échevelées qui devaient atténuer l'ardeur du dieu Soleil et des pluies torrentielles.

Chose curieuse ! Ils entouraient les plantations de véritables haies de citronniers et de bananiers pour arrêter le vent. Mais ils en plantaient aussi en lignes, à l'intérieur de la plantation, pour protéger les délicats cacaoyers du soleil ardent.

Puis ils déposaient une graine dans un petit panier en lianes... Le petit panier était enterré dans une pépinière, et cela faisait des milliers de petits paniers. Quand la plante avait atteint soixante centimètres, on déterrait les petits paniers pour mettre les jeunes cacaoyers à leur place dans la plantation. Ce système avait l'avantage de ne pas faire souffrir les jeunes racines, qui s'étendaient à l'aise quand le panier était pourri. Cinq ans après, la récolte commence, et elle se fait toute l'année, ce qui n'est pas vrai pour les cerises !

Comme tout vivant, le cacaoyer a ses ennemis et ses maladies. Une fourmi, la bachalo, dévore ses feuilles à la façon de nos hannetons. Une sorte de chancre noir, le taint-mancha, ronge l'écorce avec voracité.

***

Mais voilà le beau moment de la récolte. On ouvre les grosses cabosses à coups de maillet. On en extrait les trente fèves et on les étale sur des feuilles de bananier, où elles sèchent. Comme des noisettes ! On les remue de temps en temps pour éviter la moisissure.

A l'intérieur, il y a les grains merveilleux qui partiront vers l'usine. De blancs, ils deviennent vite couleur « chocolat ».

A l'usine, ils sont triés et introduits dans un torréfacteur en forme de cylindre qui tourne au-dessus d'un feu doux.

Puis a lieu l'écossage, et enfin le broyage. Le cacao est là, onctueux. Il n'attend plus que le sucre et différents aromates pour pouvoir dire : « je suis chocolat. »

Un mot d'histoire ! L'Espagne connut la première le magique produit, vers 1600.

Puis, la Hollande et l'Angleterre, pays colonisateurs. En France, la reine Marie-Thérèse, épouse de Louis XIV, fit connaître ce mélange de sucre et de cacao connu sous le nom de chocolat. En 1755, on parle du chocolatier de la reine comme d'un titre envié. Mais il fallut attendre le siècle suivant pour voir le chocolat pénétrer dans le peuple.

Des essais d'acclimatation ont magnifiquement réussi au Congo belge, vers 1905. Aujourd'hui, 8.000 Ha. au moins sont plantés de cacaoyers, avec 2 millions de kilos produits.

Ceci n'est pas le moins curieux : le mot chocolat vient des mots aztèques TCHOCO (bruit) et LATTE (eau), parce qu'on soumettait cette pâte à une ébullition forcément bruyante avant de le servir.

Bizarre, mais bon appétit !

Luc GILL.



CRISTOFORO L'INDIEN ARRIVE AU CAMP DES HORS-LA-LOI DIRIGES PAR PANCHO VARGAS...

VISITE pour PANCHO











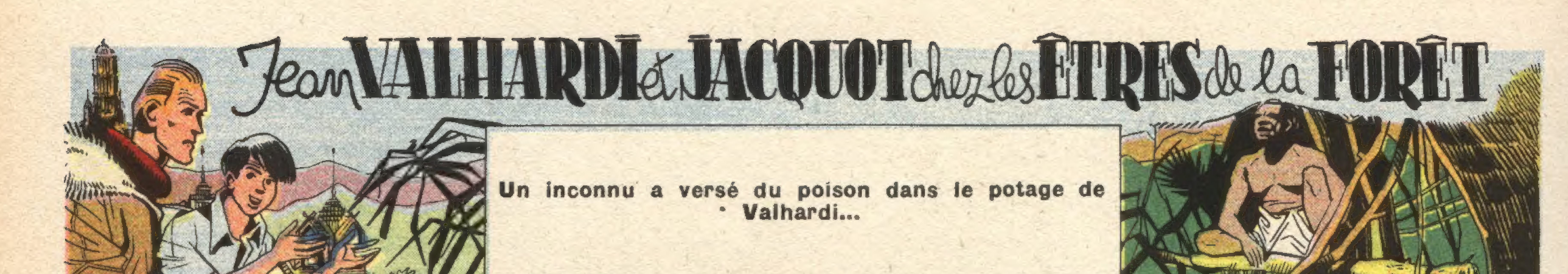






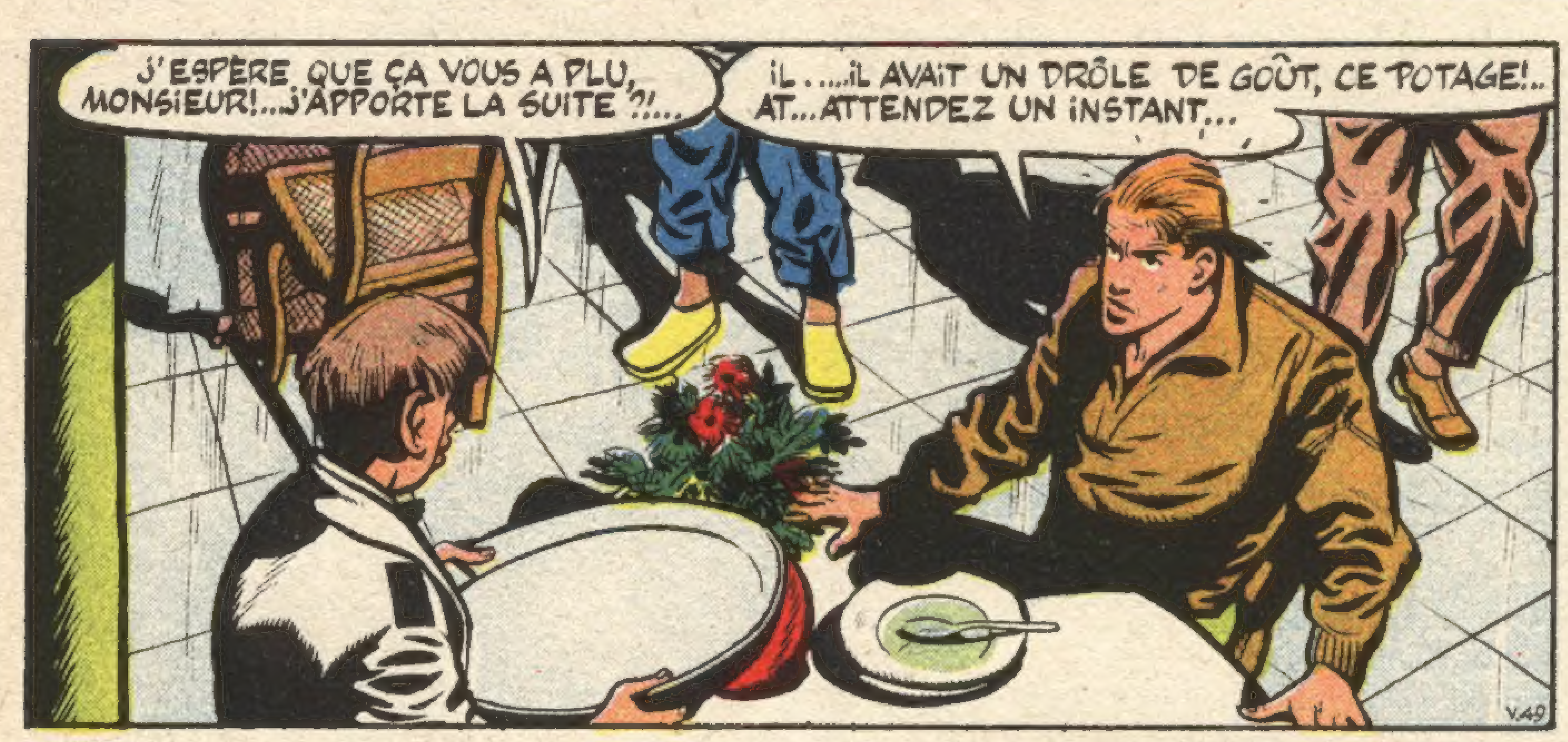





Jean VALHARDI et JACQUOT chez les ÊTRES de la FORÊT
Un inconnu a versé du poison dans le potage de Valhardi...


HMMM! OUI, CE POTAGE A VRAIMENT L'AIR EXCELLENT!...


HA!HA!HA!... IL VA MANGER!!!... NOUS ALLONS VOIR SI CE POISON A DES EFFETS RÉELLEMENT SI FOUDROYANTS!...


J'ESPÈRE QUE ÇA VOUS A PLU, MONSIEUR!...J'APPORTE LA SUITE ?!...
IL .....IL AVAIT UN DRÔLE DE GOÛT, CE POTAGE!.. AT...ATTENDEZ UN INSTANT,...


MONSIEUR N'EST PAS BIEN?!...
AH!ÇA ...JE... JE NE SAIS P... PAS CE QU'IL M'ARRIVE...J... OH!M...MA TÊTE!!!...T...TOUT... TOUR...NE...JE...


QU'Y A-T-IL ?!...
MONSIEUR VALHARDI!!!...OH!...
J... JE... OOOOOOH !!!


AU SECOURS!!!... VITE!...


ET VOILÀ LE TRAVAIL!... HA!HA!HA!... ALLONS VOIR ÇA DE PLUS PRÈS!..



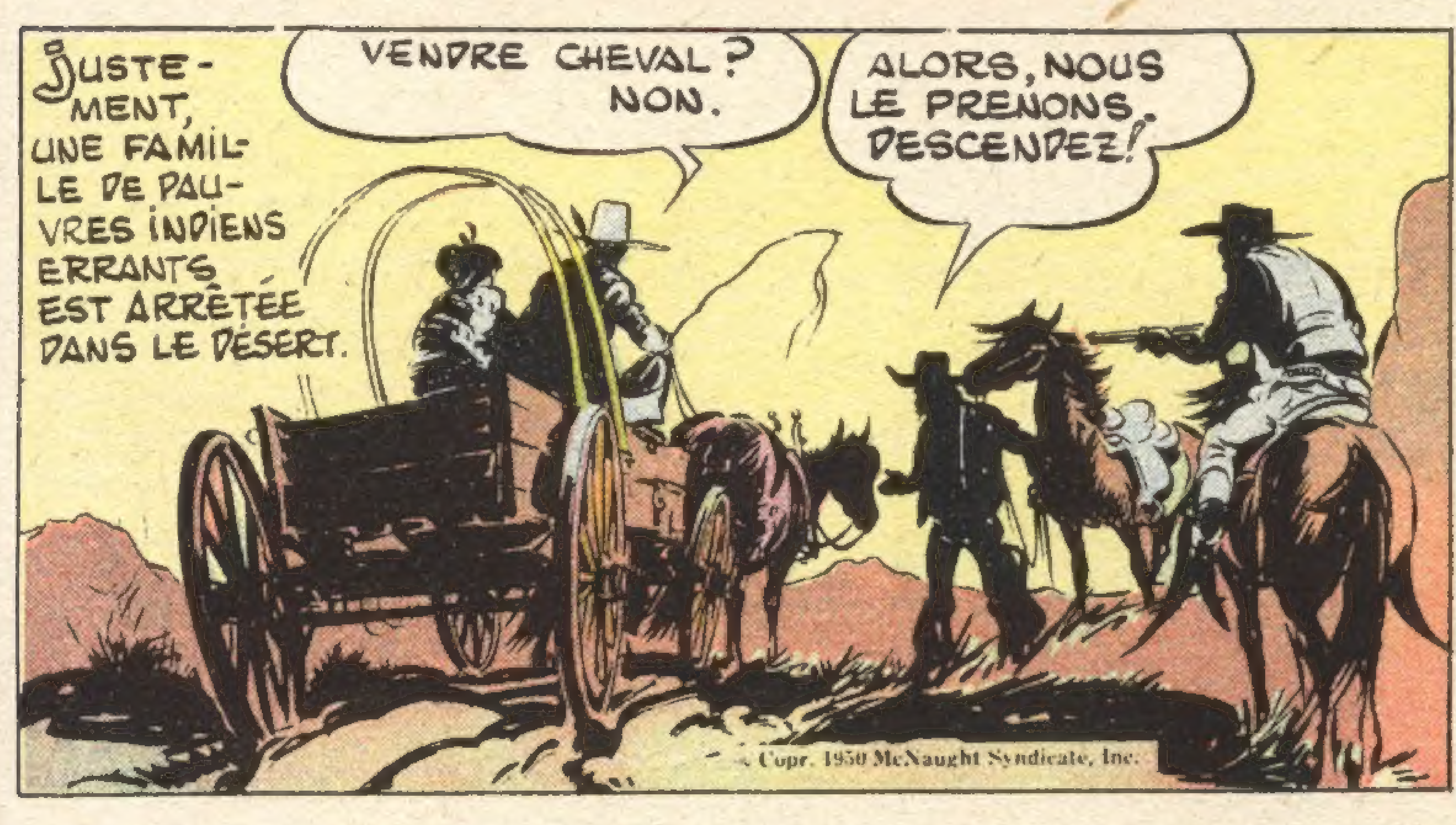














D'OU VIENT CETTE EXPRESSION ?

TOMBER DANS LE PANNEAU

Ne croyez pas que « tomber dans le panneau » — qui signifie « être dupe, se laisser tromper », — soit une locution d'invention récente, tirée de l'argot ou du langage familier.

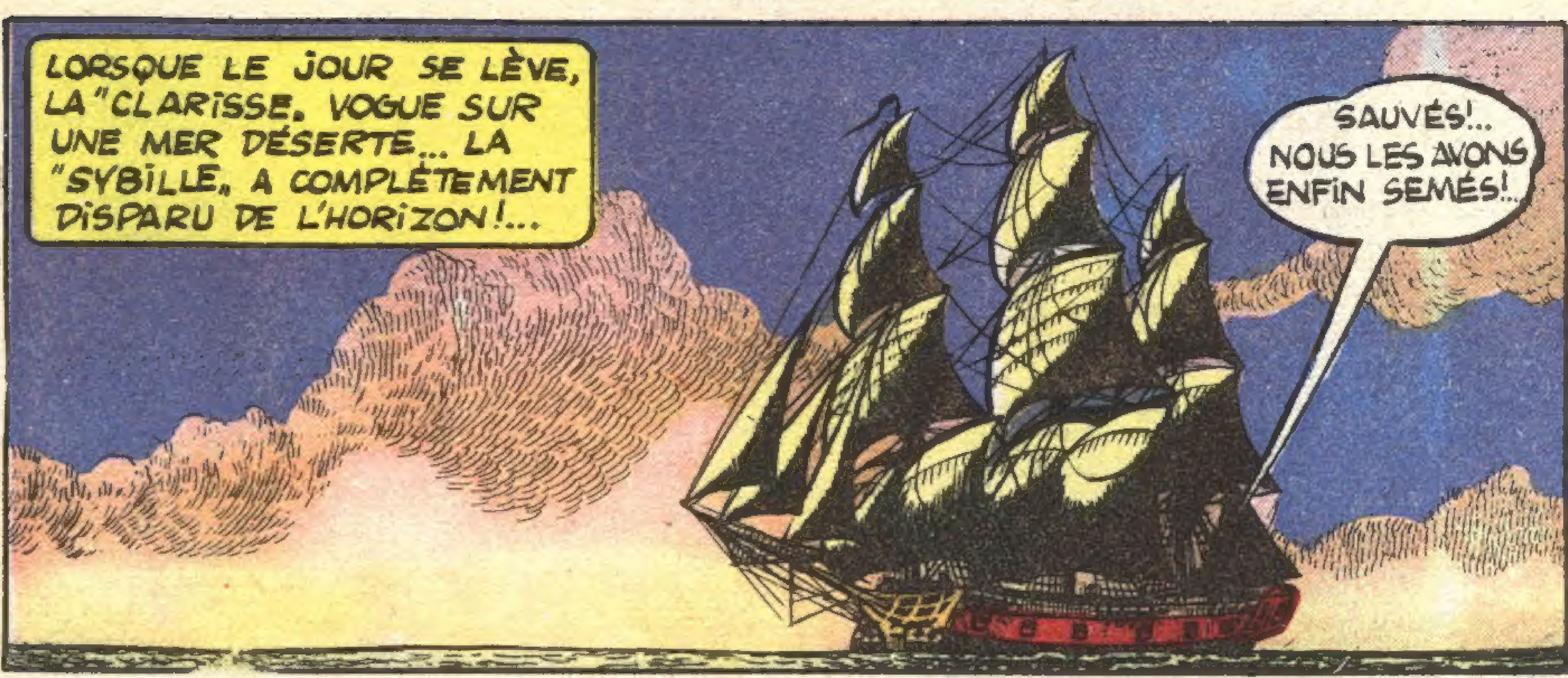
En réalité, c'est un vieux terme de chasse qui est à l'origine de l'expression.

Le panneau, c'était le filet qu'on tendait sur le passage du gibier pour le prendre au piège.

Le panneau était composé de plusieurs PANS de mailles.

Tomber dans le panneau, c'était donc se faire prendre au piège, tout simplement.

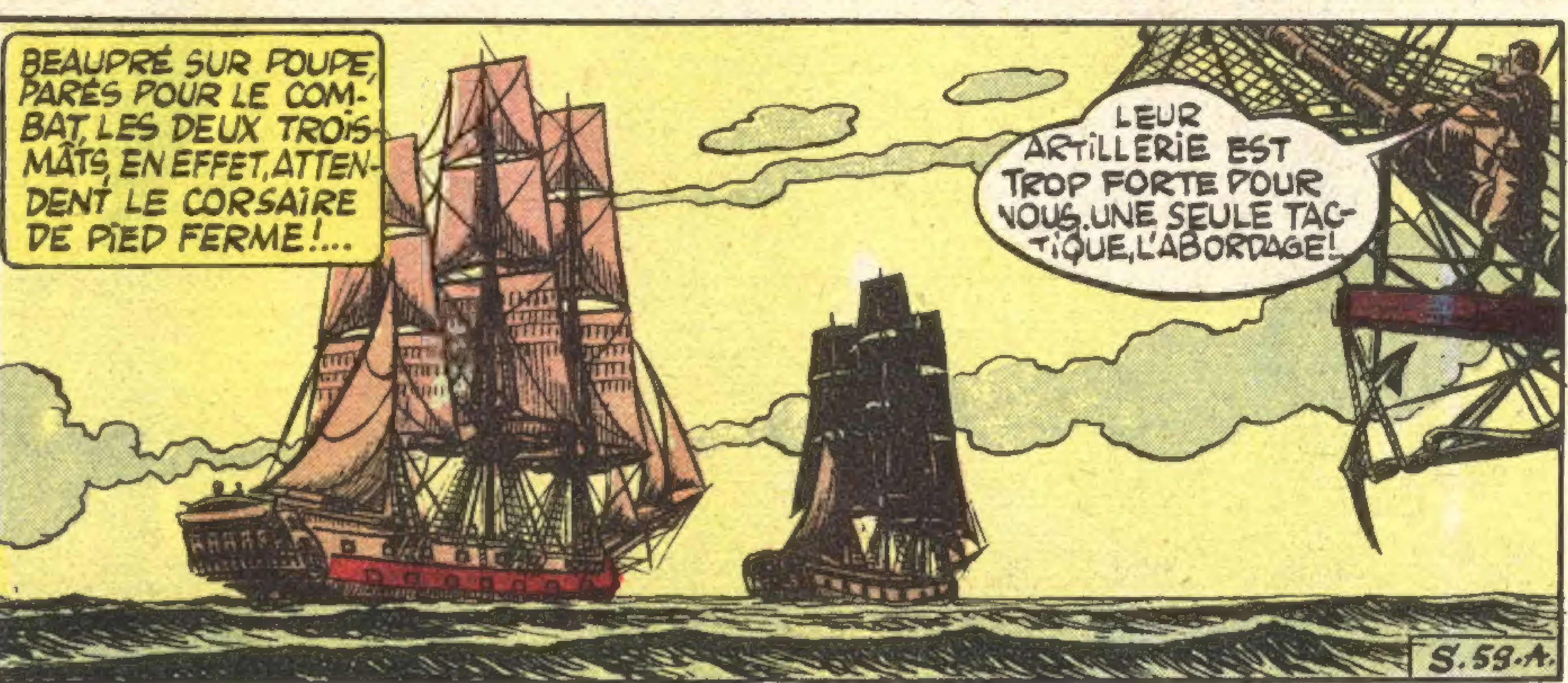


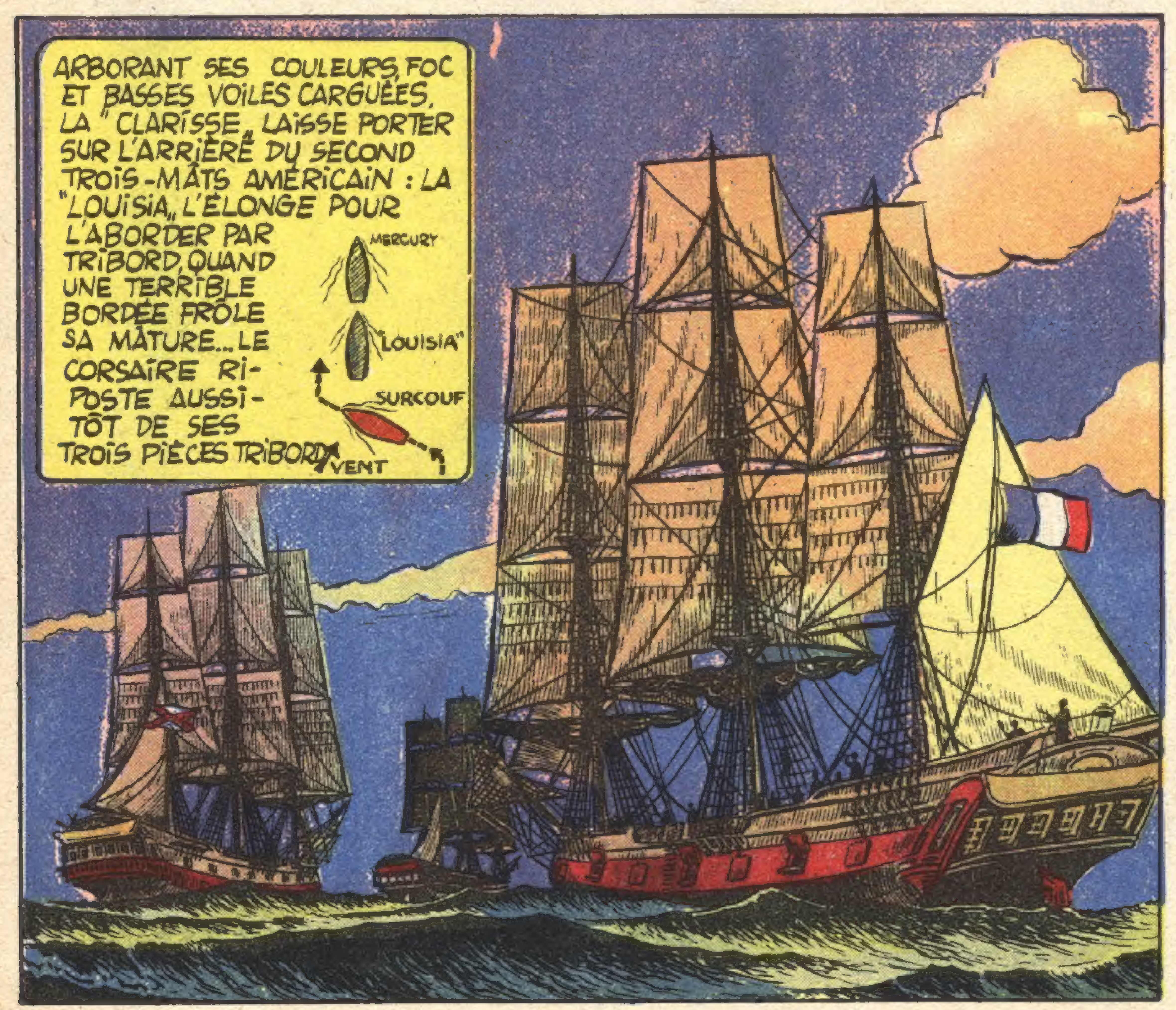














Dès que le tambour bat la générale et que les sifflets des maitres d'équipage donnent le signal du « Branle-bas de combat », les marins garnissent les bastingages de sacs et de hamacs roulés destinés à amortir la mitraille. Les coffres d'armes sont ouverts et celles-ci distribuées : chacun se munit d'une hache d'abordage, d'un sabre, d'un pistolet à crochet, d'une pique de quinze pieds, ou d'une espingole tirant six balles à la fois. Les gabiers s'installent dans les hunes avec des paniers de grenades. Les tireurs d'élite se juchent sur les vergues et dans le canot pendu aux porte-manteaux de poupe. Quant aux quartiers-maitres, munis de grappins, ils se placent sur les porte-haubans, pour amariner le vaisseau ennemi.

En même temps, toutes les ouvertures sont aveuglées, sauf les sabords à canon, et les panneaux fermés. Partout, de grandes bailles et des seaux remplis d'eau sont disposés pour éteindre les incendies éventuels. On place près des canons des garde-feux remplis de gargousses et de boulets.

Le chirurgien du bord attend les premiers blessés à l'abri de la dunette. Tous les inutiles (cuisiniers, commis, cambusiers, etc.) sont chargés d'approvisionner les combattants en munitions et d'enlever les blessés.

Les basses voiles sont alors carguées, et les bonnettes rentrées, de façon à dégager le pont et à ne pas gêner le tir. Le vaisseau ne garde qu'une voilure maniable et peu encombrante. Enfin, après une distribution générale d'eau-de-vie, le pavillon national et la flamme rouge d'abordage montent en tête des mâts, assurés d'un coup de canon. Tout est prêt, le combat peut commencer !...



Imprimé en Belgique aux Editions J. DUPUIS, Fils & Cie, Marcinelle.